L'ECRAN français

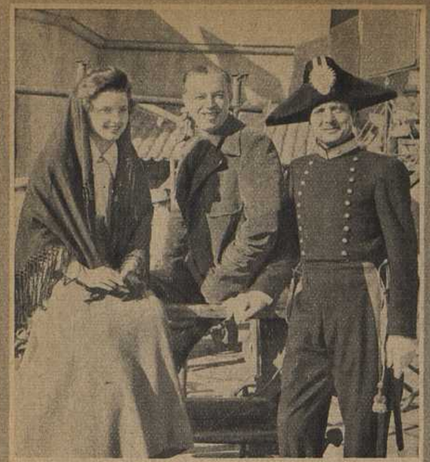
L'HEBDOMADAIRE DU CINÉMA

Une curieuse image d'Evelyn KEYES. Découverte par C.-B. de Mille, elle débuta dans « Les Flibustier » ; depuis on l'a vue dans « Le Défunt Récalcitrant ». Elle vient de terminer « Wizard of Death » et « The Lady in Question ».

10 F
TOUS LES MERCREDIS

4e ANNEE
N° 38
20 MARS
1946

7989



25 ANS A HOLLYWOOD. — Le réalisateur français Robert Florey, créateur de « *Frankenstein* », que nous voyons ici entre deux interprètes de son dernier film « *La Bête aux cinq doigts* », vient de fêter ses 25 ans de Hollywood. Il partit, en 1921, pour un reportage...

LISZT DONNE UN RECITAL. — P.-R. Willm et Annie Ducaux tourneront sans doute, la plus grande partie de « Rêves d'Amour » en Italie... En attendant, on a donné le premier tour de manivelle, à Paris, dans la Salle de l'Ancien Conservatoire où Willm-Liszt a charmé les figurants... L'habit qu'il portait avait été dessiné et coupé par lui-même !

(*Photo AUBRY.*)

PETITE FILLE ET GRANDE COMEDIENNE. — L'Académie du cinéma de Hollywood a décerné une récompense spéciale à Peggy Ann Garner, pour son interprétation de « A Tree Grows in Brooklyn » où nous la voyons ici. A six ans, sa mère l'obligeait déjà à suivre des cours de comédie et de charme...

★

CLAUDE DAUPHIN EMBRASSE MADAME LOUIS JOURDAN. — Alors qu'il tournait « Félicie Nanteuil », Louis Jourdan rencontra une jolie cannoise. Il l'épouse trois ans après et l'emmène à Hollywood. — Claude Dauphin était le témoin de Louis Jourdan.

★

LE FILM D'ARIANE

Pierre Richard-Willm de la baguette aux ciseaux...

PIERRE-RICHARD WILLM est décidément prédestiné aux rôles de musiciens. Si le violon s'accorde à merveille à son visage inspiré, ses longues mains pâles, quand elles caressent le clavier noir et blanc, ont une valeur sentimentale incontestable.

Aujourd'hui, c'est au pupitre de chef d'orchestre qu'il va nous apparaître, dans le prestigieux personnage de Franz Liszt que Christian Stengel a entrepris de ressusciter une fois de plus à l'écran.

Pendant la préparation de *Rêves d'amour* on a pu voir un jour Pierre-Richard Willm dans les salons de Jeanne Lanvin. Entouré d'un essaim de vendeuses, l'aimable acteur donnait une leçon de coupe romantique. Se rappelant le temps où, pensionnaire à l'Odéon, il dessinait les costumes et, bien souvent, en dirigeait lui-même la confection, Pierre-Richard Willm, maniant les ciseaux de la main gauche (il est gaucher), taillait avec grâce le patron d'une manche. La nouvelle en parvint aux ateliers d'où s'envolèrent les cousettes qu'il ne fallait pas songer à retenir...

★

Ce bel habit auquel il a apporté tant de soins, Pierre-Richard Willm l'a étrenné dans la salle de l'ancien Conservatoire, transformée, pour un jour, en studio de prise de vues. Six cents figurants en costumes d'époque recréaient sous les lustres, dans un décor qui n'a pas changé depuis un siècle, les fastes d'un grand soir d'autrefois : ils bâillaient et s'étiraient en attendant le maître. Car Pierre-Richard-Liszt allait diriger lui-même l'exécution d'une de ses œuvres...

Groupés selon les règles de l'harmonie, les musiciens — manchettés et jabotés rose tendre — n'étaient habillés qu'à moitié. On avait fait l'économie de pantalons, sans dommage pour le « plan d'ensemble » pris du sommet de la pyramide.

Et Liszt ? Il s'était enfermé dans sa loge, épuisé par l'effort qu'il avait dû fournir : quelques mesures... répétées cinq heures de suite.

★

Enfin, on va tourner. Liszt paraît, gagne son pupitre dans un silence impressionnant et, tendant le jarret, lève sa baguette.

Le premier tour de manivelle de *Rêves d'amour* est donné.

Du balcon, un homme aux cheveux grisonnants surveille la scène et la salle. Pardessus confortable, col de fourrure, feutre mou, voici Belloni, l'impresario de Liszt. Un Belloni 1946 : car Jules Berry ne tourne pas aujourd'hui.

Le lendemain, le bel habit de Pierre-Richard-Liszt était rangé dans une valise et la valise enregistrée pour Rome où les prises de vues du film se poursuivent.

Croquis à l'emporte-tête...

CHRISTIAN-JAQUE

Il est beau, tout brillant, expéditif et remuant comme un jeune premier : bien entendu, un jeune sportif. Le visage mince, l'œil vif, le cheveu noir : et ces pardessus, ces vestons, ces trench-coates *qui sentent le cinématographe à une lieue. Un tout jeune premier : il a quarante ans, mais (vu sous un certain angle) on lui en donne vingt.*

Dans un film, ce serait merveille que de lui voir jouer le rôle du beau metteur en scène. Nul n'a autant d'élégance pour cadrer, entre ses deux mains, une table du Fouquet's ou une vélocipédiste des Champs-Elysées. Nul, autant de désinvolture pour questionner une apprentie vedette. Nul, autant de verve pour raconter son prochain film. Et ces attitudes s'accompagnent de sourires photogéniques, de plaisanteries swing, bref du bagout indispensable aux sylphes des studios, aux baladins des plateaux, aux arpenteurs des « champs ».

Ajoutons qu'il a débuté comme décorateur, après quoi il a fait l'un dans l'autre, une cinquante de films qui comptent parmi les plus beaux navets du cinéma français: de Barnabé *à l'Hôtel du libre échange, de* Bidon d'or *à Un de la Légion.*

Ici, je m'arrête, comme dans les parfaits romans policiers. Et je vous interroge: vous voyez bien le personnage, n'est-ce pas ? Une jolie tête de linotte : le spécimen typique de la faune des Champs-Elysées. Et vous vous dites qu'il n'aurait rien dû en sortir de son...

Vous n'y êtes pas du tout.

Un jour, cette jolie tête de linotte a fait les Disparus de Saint-Agil. *Puis l'*Enfer des anges. *Puis l'*Assassinat du père Noël. *Et ainsi de suite. A chaque film, un succès, ou presque, — et parfois une réussite étonnante.*

Que s'était-il passé ?

Ce sylphe, ce mannequin, ce Narcisse était devenu le « fou de cinéma ». Par un singulier transfert, il a mis son cœur de danseuse-étoile dans la caméra. Et la caméra, avec lui, s'est mise à valser et à trépider, à arpenter les « champs » de long en large, à tourbillonner, à plonger et à contre-plonger, à micro et macro-photographier, bref à vivre, parfois sans raison, comme une toupie.

Et maintenant, cette caméra en folie, cette syntaxe endiablée, ce cœur vivevoltant de virtuose, mettez-lui du plomb dans l'aile (mânes de Vaugelas, pardonnez-moi !), donnez leur une ancre, une boussole, un tuteur, — oserai-je, Pierre Véry, te traiter de tuteur ? toi, Jacques Prévert, de boussole ? toi, Henri Jeanson, d'ancre ? — et vous aurez l'animateur des Disparus de Saint-Agil, *de l'*Assassinat du père Noël, *de* Boule de Suif, *et demain sans doute, du* Revenant.

L'un de nos cinq meilleurs réalisateurs de films.

Le Minotaure.

Faux-départ et compressions budgétaires

VOILA bientôt un mois que le bruit en court dans toutes les salles de rédaction, dans tous les studios et tous les bars autour des Champs-Elysées.

Partira ? Partira pas ?

Qui ?

Mais M. Pierre-Xavier Riedinger, directeur adjoint de la cinématographie française.

On le donne partant.

Mais il est toujours là, aussi fidèle au poste que jamais.

Aux dernières nouvelles, nous apprenons que la suppression du poste de directeur adjoint serait en effet prévue dans le cadre des futures compressions budgétaires.

Il semble donc bien vrai que M. Riedinger quittera bientôt la Direction générale.

Raimu n'a pas de veine

ON apprend maintenant quelques détails sur le grave accident de voiture qui va immobiliser Raimu pendant plusieurs mois.

Son prochain film devant se dérouler sur la côte d'Azur, Yves Mirande déclara qu'il en choisirait lui-même les paysages, et comme Raimu manifestait l'envie de revigorer son accent, il lui offrit une place dans sa voiture.

Tous les chasseurs, c'est bien connu, se racontent des histoires de chasse et tous les chauffards n'aiment rien tant que relater leurs accidents.

Yves Mirande ne faillit point à cette règle :

— Tu vois, confiait-il à son voisin, ici, en 1928, je me suis complètement retourné et j'ai eu le bras droit cassé... Là, en 1937, un camion m'est rentré dedans...

— Eh bé, s'exclama Raimu, tous les 9 ans! Pas drôle. Nous sommes en 1946. Passe-moi donc le volant...

Ainsi fut fait. Cinq minutes plus tard, la voiture capotait et M. Perrichon eut les deux jambes fracturées.

— Tu feras ce que tu voudras en 1955, gémit-il, mais ne compte pas sur moi pour t'accompagner...

Raimu venait de signer chez Alcina pour tourner, à partir du 1er juin, à Saint-Maurice, *Monsieur Ramatuelle*, scénario d'Yves Mirande, réalisateur Pierre Billon.

Il avait heureusement achevé *L'Hom-*

ANOMALIE

PARCOURONS, si vous le voulez bien, la liste des programmes qu'affichent, cette semaine, les cinémas parisiens... Non, nous ne nous proposons point, aujourd'hui, de dresser une statistique, ni de comparer le nombre de films français et étrangers qui passent, en un jour, sur nos écrans !

C'est aux seuls cinémas des Champs-Elysées et des Boulevards, aux salles que l'on nomme couramment « d'exclusivité » que nous nous arrêterons : et pour constater — non sans appréhension — qu'outre les « secondes exclusivités » parfaitement normales, le nombre des « reprises » devient inquiétant... Certes, nous nous souvenons tous avec tendresse des « Ursulines » d'avant guerre ; mais c'était... « Les Ursulines », c'est-à-dire une toute petite salle dans un quartier lointain qui, après avoir été à la pointe de l'avant-garde, s'était spécialisée dans les films « de répertoire »... Comment ne pas s'étonner, par contre, que des œuvres, de qualité sans doute — mais qui ne constituent pas des dates de l'histoire du cinéma — s'affichent « en exclusivité », plus de dix ans après, dans des salles importantes, et en nombre, chaque semaine, croissant ! « Fantôme à vendre », « Le Rosier de Mme Husson », « My man Godfrey », « La Vie privée d'Henri VIII », « Lac aux Dames », « La Folle Confession », autant d'œuvres que l'on revoit avec plaisir, mais non sans regretter qu'elles occupent des écrans qu'on préférerait consacrer aux nouveautés : les clubs sont là pour les rétrospectives !

Sans doute rétorquera-t-on qu'aucun accord n'étant encore intervenu sur le problème du « quota » entre la France et les firmes américaines, aucune nouveauté d'Hollywood — ou presque — n'est disponible à l'exploitation !

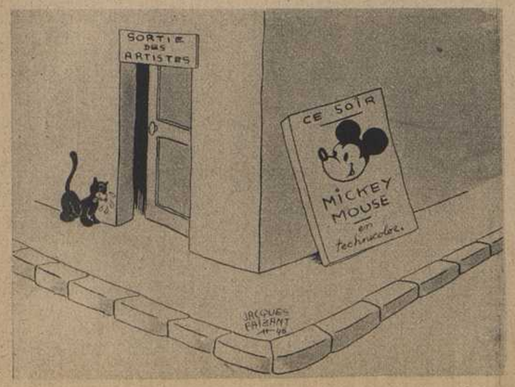
Oui, mais interrogez les importateurs du film suisse « Dernière Chance » : ils vous diront quelles difficultés ils ont rencontrées, combien de semaines ils ont attendu avant de trouver une salle qui acceptât de projeter ce qui est un des plus grands succès de la saison ! Demandez aux auteurs de « Bataille du rail » — cet autre considérable et légitime succès — quels exploitants n'ont pas osé afficher leur œuvre ! Voyez Pierre Véry et Georges Lacombe, priez-les de vous expliquer pourquoi « Le Pays sans étoile » n'est pas encore sorti ! Questionnez, de droite et de gauche, et vous serez surpris du nombre de films qui attendent leur lancement faute de salles...

Est-ce le beau souci de la qualité qui inspire les exploitants lorsqu'ils marquent tant de réticences à sortir des bandes inédites ? N'est-ce pas, plutôt, un sens trop particulier de leurs intérêts qui les fait hésiter devant des « lancements » qui comportent, certes, une part de risque ?

Pourquoi donner des « nouveautés » qui coûtent cher et ne plairont peut-être point quand on peut se contenter de reprendre de vieux films qu'on obtient au rabais et dont le succès est garanti ?

Oui, mais le public, lui, ne marchera pas toujours. Le moment viendra où il sera las de revoir les mêmes histoires, où il faudra, pour réveiller son enthousiasme et satisfaire ses exigences, se donner la peine de rechercher des œuvres neuves et qui l'attachent.

Ce jour-là beaucoup de directeurs de salles s'apercevront que l'exploitation n'est pas une sinécure, qu'elle exige du goût, du discernement, de l'initiative et qu'ils ont eux aussi un rôle social à remplir.



me au chapeau rond. Heureusement pour ses jambes, mais pas pour ses pieds. Car Charles Spaak, l'auteur de l'adaptation, lui reproche de les avoir mis dans le scénario, dont Raimu avait entièrement, et à l'insu de Spaak, remanié à son usage personnel deux scènes.

Or Spaak, comme s'il prévoyait les arguments soulevés ici même à ce propos la semaine dernière, avait pris la précaution, le scénario achevé, d'en faire signer chaque page par Raimu qui acceptait ainsi en connaissance de cause.

Le différend a été soumis au Syndicat des Scénaristes.

Harold Bucquet, l'homme des bouts d'essai vient de mourir à Hollywood

LA mort, qui avait été traitée sur le mode plaisant dans nombre de films de ces dernières années, semble vouloir prendre sa revanche en pénétrant pour de bon dans les studios.

Après Jean Choux en France, elle vient de frapper, à Hollywood, Harold S. Bucquet, le réalisateur de *l'Etrange Sursis*. Cruelle façon de démontrer que ce n'est que dans l'imagination des scénaristes qu'elle se laisse bannir sur un pommier.

A part son chef-d'œuvre, *l'Etrange Sursis* précisément, Harold S. Bucquet avait produit la série des *Docteur Kildare*, dont deux (sur sept) furent présentés en France, ainsi que l'une des séries de *Le Crime ne profite jamais*.

Plus récemment, nous avons vu de lui *Les Fils du Dragon* qui, il est vrai, n'ajouteront rien à sa gloire.

Harold S. Bucquet avait acquis une célébrité comme « test director », c'est-à-dire comme directeur des bouts d'essai. C'est sous ses ordres que Robert Taylor, Rosalind Russel, Allan Jones, Lana Turner et bien d'autres firent leurs premiers pas devant la caméra.

Saint Pierre lui en tiendra-t-il compte à l'entrée du paradis ?

Studio d'art dramatique
ANDREE BAUER-THEROND
21, rue Henri-Monnier, Paris-9e
Préparation au théâtre, cinéma, radio, auditions mensuelles.

Le Vatican agent de publicité

L'OSSERVATORE ROMANO, organe officiel de la Cité du Vatican, était jusqu'ici un journal sérieux dont les collaborateurs, s'ils se pressaient autour du Saint-Siège, s'asseyaient rarement dans un fauteuil de cinéma.

Il est vrai que le film américain *Going my way* qui vient de sortir en Italie, passe là-bas sous le titre *La Route semée d'étoiles*, sous lequel on le verra également en France.

Et du moment qu'il s'agit d'étoiles, il est permis d'allonger un peu l'encens céleste pour en faire profiter les stars.

Voici donc en quels termes *l'Osservatore Romano* parle de *Going my way* :

Les auteurs du scénario, Frank Butler et Frank Cavett, prouvent qu'ils possèdent la plus exquise connaissance du cœur humain, une infinie délicatesse de goût dans les moindres détails, et le tact le plus parfait... La publicité n'a pas menti : il nous est personnellement difficile d'indiquer les passages les plus significatifs, les plus savoureux, les plus émouvants... La façon dont le metteur en scène a traité la figure des deux prêtres, représentant deux époques, deux mentalités, deux éducations, constitue la preuve que le cinéma peut atteindre les cimes de l'art... L'interprétation de Bing Crosby est proprement stupéfiante et nous ravit par la sobriété, la spontanéité et la conviction intime dont ce grand artiste fait preuve

La sobriété, la spontanéité et la conviction intime de Bing Crosby avaient sans doute de quoi séduire la critique cinématographique de *l'Osservatore Romano*.

Mais peut-être y a-t-il aussi un chef de publicité au journal officiel de la cité du Denier de Saint-Pierre...

Le jeudi 21 mars à 20 h. 45 à la salle du « Family Palace » d'Aubervilliers, aura lieu un gala, sous la présidence de M. le ministre de la Reconstruction, où sera présenté le film « Aubervilliers », réalisé par Elie Lotar, commentaire de Jacques Prévert, musique de Joseph Kosma. Une partie artistique précédant la projection réunira des vedettes de la scène et de l'écran

Les critiques de cinéma se groupent

UNE quarantaine de critiques se sont réunis, le 9 mars, à l'I. D. H. E. C. pour décider la formation d'une *Association française de la critique de Cinéma*.

Léon Moussinac présidait cette séance constitutive. G. Charensol exposa la genèse de la nouvelle association qui succède aux deux *Associations professionnelles* et *Amicale de la critique cinématographique*, volontairement dissoutes.

Un des buts essentiels qu'elle se propose est d'imposer le respect de la profession de critique interdisant, bien entendu, à ses membres d'émarger au budget des primes en confondant critique et publicité.

Après des interventions de Denis Marion, de Georges Sadoul, de Jeander, une vive discussion s'éleva à propos de la censure, discussion à laquelle Henri Jeanson prit une part active.

A l'issue de la séance, un conseil d'administration fut élu, ainsi composé : Denis Marion, Roger Régent, Georges Altman, René Jeanne, Jean Vidal, Georges Sadoul, Jean Néry, Jeander et Pierre Michaut. A ce conseil, les membres des associations dissoutes — membres honoraires de la nouvelle-née — avaient délégué G. Charensol, qui fut élu président ; pour vice-présidents, Denis Marion et Jean Vidal furent choisis ; pour trésorier, Jean Néry et pour secrétaire, Roger Régent.

Roger Régent se tient à la disposition des professionnels qui désirent faire acte de candidature à la A. F. C. C. (5, place Champerret, 17e).

JUDITH ANDERSON
Mme Lanlaire, dont l'esprit de domination règne...

FRANCIS LEDERER
Joseph, l'inquiétant majordome qui feint la soumission jusqu'à...

BURGESS MEREDITH
Le capitaine Mauger, qui croque des roses en semaine...

HURD HATFIELD
Georges, qui vit à court terme, que la tuberculose a marqué...

A PROPOS DU « JOURNAL D'UNE FEMME DE CHAMBRE »

UN FILM DIRECTEMENT SORTI D'UNE TOILE DE RENOIR...

(De notre envoyé spécial aux U.-S.-A. Paul GILSON)

PARMI les fleurs de son jardin d'Hollywood, Jean Renoir a reçu la visite de fantômes de France : ceux du cantonnier, du limonadier, du facteur, du chef de fanfare et de l'employé du chemin de fer auxquels il prête les couleurs des tableaux de son père. Avec lui, qu'il s'agisse d'un soufflet, d'une pompe à eau dans une cour de ferme ou d'un bougeoir posé sur une chaise de paille, les objets usuels deviennent aussi tôt des objets poétiques. A voir le *Journal d'une femme de chambre*, on se demande si Jean Renoir n'a pas retrouvé le bock oublié sur la table d'Edouard Manet et le canotier de Seurat perdu dans l'île de la Grande-Jatte.

Aussi bien le train départemental que prend Célestine ne la conduit pas seulement au village du Mesnil : il lui permet de revenir à la fin du siècle dernier. Je ne serais pas trop surpris si les personnages qu'elle rencontre portaient, au lieu d'une marque de tailleur sur la doublure du veston, les signatures d'Auguste Renoir ou du comte Henri de Toulouse-Lautrec. Tant il est vrai qu'ils semblent moins sortir du roman d'Octave Mirbeau ou de la pièce d'André Heuse et d'André de Lorde que du premier Salon des spectres indépendants.

J'aime beaucoup de *Journal d'une femme de chambre* ou des femmes influencées par les gravures de la *Bibliothèque rose* ou du *Magasin des demoiselles* et des hommes vêtus comme les modèles du catalogue de la *Manufacture d'armes et cycles* de Saint-Etienne ou ceux du *Chasseur français* jouent soudain entre eux à la vie à la mort. De cette galerie des portraits se détachent Mme Lanlaire dont l'esprit de domination règne de la cave au grenier, son époux le châtelain qui bafouille de peur dans sa barbe réclame, leur fils Georges qui vit à court terme et dont la tuberculose a marqué le destin, Joseph le marjordome inquiétant qui feint la soumission jusqu'à l'heure du crime et le capitaine Mauger, retraité des chasseurs d'Afrique : un fou qui danse dans les jardins du château, brise les vitres de son voisin à coups de pierre et s'enfuit en zig zag en mâchant ses roses. On dirait un jeu de massacre où les mannequins se renversent parfois dans une flaque de sang. Le jeu de Célestine, femme de chambre et servante-maîtresse, qui se coiffe en copiant les planches du *Bon Ton*, se parfume à *l'Eau des fées* pour son enchantement et fait tomber ses victimes à coups d'accroche-cœur.

Jean Renoir a laissé la part belle au hasard : chaque fois qu'il tourne une page du *Journal d'une femme de chambre*, on croirait qu'il autorise Célestine à lui donner ses huit jours et à quitter son film pour chercher une place dans un autre. Ainsi, ces personnages admirablement photographiés par Lucien Andriot semblent improviser des figures de quadrille avant d'entrer avec ensemble et frénétiquement dans la danse des morts. Harmonisée par Michel Michelet, cette danse s'achève au village entre la devanture du grainetier, l'éventaire du marchand de coco et le stand de tir à la carabine, un soir merveilleux de 14 juillet.

Que ce soient Paulette Goddard (Célestine), Judith Anderson (Mme Lanlaire), Hurd Hatfield (Georges), Francis Lederer (Joseph), Reginald Owen (M. Lanlaire), les acteurs jouent dans les décors du Mesnil avec une telle vérité qu'ils paraissent interpréter la version américaine d'un film français. Mais il convient de signaler spécialement Burgess Meredith car, pas plus que celui de Charlot, nous ne pourrons oublier désormais le personnage extravagant qu'il a su créer : ce capitaine Mauger qui croque des roses en semaine et garde les lys d'eau pour son dessert du dimanche. A la fin du film, ce n'est plus qu'un pantin cassé dont la montre oscille au bout d'une chaîne d'or et qui mime une dernière gigue sur l'épaule de son meurtrier. Pour une œuvre d'une telle beauté, d'une telle poésie, merci, Jean Renoir !

Après René Clair, Jean Renoir a reconstitué dans son dernier film un extraordinaire 14 juillet, où Burgess Meredith fait un ultime carton en compagnie de Paulette Goddard.

« Mission spéciale »
Jean Davy, Yonnel et Jany Holt

« La Tentation de Barbizon »
Ci-dessus : Larquey et J.-P. Dujay
Ci-dessous : Simone Renant et François Périer

"Mission Spéciale"

5e colonne... Conventionnel !

Première époque : « L'Espionne ».
Film français.
Scénario : Simon Gantillon.
Réalisateur : M. de Canonge.
Interprètes : Jany Holt, Jean Davy, Pierre Renoir, Roger Karl, Yonnel, F. Fabre, R. Cordy, Nathalie Nattier.
Chef-opérateur : Million.
Chef-opérateur du son : Petitjean.
Décorateur : Claude Bouxin et Nersès Bartau.
Musique : Jacques Dupont.
Producteur : C.F.D.F.

BEAUCOUP de personnages s'agitent autour d'un certain Marcus qui est le chef, et que personne ne connait. L'inspecteur Chabrier, des services français de contre-espionnage, souhaiterait plus que quiconque voir le visage de ce mystérieux bonhomme, car il semble bien qu'il soit l'un des hommes les plus importants de la 5e colonne en France !

Nous sommes à Paris, au début de mai 1940...

Nous voyons Chabrier tendre ses filets, élargir son réseau d'enquête, opérer quelques visites domiciliaires et se passionner pour les livres anciens. Cela fait toujours très bien, un détective qui caresse amoureusement les reliures du XVIIe siècle comme la crosse d'un revolver ! Nous faisons également la connaissance de Jany Holt qui est officiellement infirmière de la Croix-Rouge, en réalité espionne nazie ; de Roger Karl, officiellement éleveur de volailles dans la campagne rouennaise, en réalité agent secret dont la maison est truquée et qui dissimule des postes émetteurs dans les murs de son cabinet de travail; de Pierre Renoir, libraire, rue des Saints-Pères, mais qui s'intéresse plus aux pigeons voyageurs qu'aux éditions originales, etc. Des comparses de modeste envergure complètent ce tableau; un Indochinois, vendeur d'amandes grillées dans les bars, une danseuse, un petit carambouilleur joueur de poker. Tous ces pions de l'échiquier traditionnel étant placés, nous allons être lancés dans les grandes aventures.

Mais au moment où l'on commence à bien connaître ses personnages, on nous dit brusquement: « Vous verrez prochainement sur cet écran la suite de « Mission spéciale ».

Vous pourrez donc de même lire prochainement dans « L'Ecran français » la suite de cet article. Pour aujourd'hui, nous pouvons seulement vous dire que le film de Maurice de Canonge est une œuvre de grande série de laquelle toute recherche et toute originalité sont volontairement bannies. Il n'y a rien à critiquer et rien à complimenter là-dedans : c'est le consciencieux travail d'un metteur en scène qui n'a pas d'ambition.

On est un peu surpris de rencontrer là des acteurs comme Jany Holt, Pierre Renoir, Jean Davy. On pensait qu'ils avaient, eux, au moins, un peu de cette ambition qui manque tant aux auteurs du film ! Mais attendons le deuxième épisode. A bientôt.

Roger REGENT.

"La tentation de Barbizon"

Diableries et libertinage

Film français.
Scénario : André-Paul Antoine.
Adaptateur et dialoguiste : Marc-Gilbert Sauvajon.
Réalisateur : Jean Stelli.
Interprètes : Simone Renant, François Périer, Larquey, Juliette Faber, Daniel Gélin, Jean Wahl, Bervil, Henri Crémieux, Yves Deniaud.
Chef-opérateur : Marcel Grignon.
Chef-opérateur du son : Bertrand.
Décorateurs : Robert Gys et Alex.
Musique : Sylviano.
Producteur : Consortium de Production.

Mme SIMONE RENANT promène de films en films, avec une distinction infiniment désespérante, sa grâce persuasive et les charmes somptueux dont la nature l'a si généreusement pourvue. A la voir jouer de l'éventail avec ses paupières, on l'imagine assise dans quelque salon du XVIIIe, apprenant la philosophie de la bouche d'un Diderot, ou l'amour de celle d'un libertin. Elle a de ces figures du passé le regard mouillé et provocant, les lèvres pures et les somptueuses épaules — les plus belles que je connaisse. Comment ne pas penser, devant elle, aux femmes exigeantes et majestueuses de Stendhal ? On la rêve la poitrine oppressée, les narines frémissantes, tentant farouchement de dompter en elle une intransigeante passion.

Mais la « Tentation de Barbizon » ? Bien sûr, ces histoires commencent à devenir lassantes, de ces anges descendus des cieux, qui passent à travers les portes et jouent les âmes des pêcheurs au poker-dice avec le diable. Ici se sont donné rendez-vous tous les thèmes de la littérature fantastique, assaisonnée au goût américain, qui exige des personnages mythiques qu'ils s'habillent rue de la Paix et portent des imperméables et des petits chapeaux à bord relevé.

Que l'on s'imagine les « Visiteurs du soir » vus dans l'optique de la comédie américaine, où un diable en complet veston (François Périer) s'efforce de tenter deux jeunes mariés innocents et purs (Juliette Fabert et Daniel Gelin), tandis qu'un ange en tailleur blanc (Simone Renant) les protège.

Ceci donne lieu à de charmantes plaisanteries où l'esprit de M. Sauvageon se manifeste en répliques dont l'effet est sûr.

François Périer est gentil, mais il relève plutôt de la compétence des dames. Quant à M. Stelli, qui a mis en scène cette petite chose sans prétention, il se spécialisa autrefois dans la larme à l'œil et l'exécution d'enfants en bas âge. Il passe à la comédie américaine : c'est mieux.

Mais ceci m'intéresse bien moins, je l'avoue, que Mlle Myno Burney, par exemple, que Simone Renant transforme en poisson — le scénario l'exige — et qui a des attraits que je préfère ne pas décrire, de peur d'être poursuivi pour attentat aux mœurs.

Alexandre ASTRUC.

« Guadalcanal »

" Parade des Sports "

L'explosion de joie d'un peuple qui s'éveille

Documentaire soviétique.
Réalisateur : V. Beliaev.
Chef-opérateur : V. Josselevitch.

LE 12 août de l'année dernière, 25.000 jeunes hommes et jeunes filles délégués par les associations sportives des seize républiques de l'U.R.S.S. défilèrent à Moscou devant le maréchal Staline, les chefs de l'armée rouge et le corps diplomatique. Le film de cet événement, enregistré en couleurs, vient de nous être offert : c'est un spectacle extraordinaire, un des témoignages les plus saisissants que nous possédions sur la Russie nouvelle. L'intérêt purement documentaire de ce reportage est largement dépassé par la beauté plastique, la valeur suggestive des images et surtout par l'expression sociale qu'elles contiennent. Sur l'immense place Rouge, lisse et luisante comme une cour de marbre, sous un soleil d'or qui enveloppe d'une vapeur diaprée les coupoles du Kremlin et les gratte-ciels de la ville moderne, les plus beaux échantillons humains d'une nation de 220 millions d'êtres vont exalter à la lumière, dans leurs jeux, leurs gestes et leurs chants, la joie de vivre et d'être jeune et fort. Chacune des délégations a son costume, ses insignes distinctifs, sa formation de parade. Chacune a ses drapeaux, ses immenses drapeaux aux couleurs chatoyantes qui frissonnent sur leurs longues hampes et claquent au vent comme les voiles d'un navire. Toutes les races de l'U.R.S.S. sont ici représentées : Ukrainiens, Géorgiens, Kurguizes et Turkmènes, Esthoniens et Mongols, fils et filles de la mer Caspienne ou de la mer Blanche, visages blonds et profils droits des pays baltes, visages noirs et bridés de l'Asie centrale, tous défilent devant Staline, immobile, débonnaire et secret.

Non, aucune comparaison n'est possible entre ce défilé et d'autres défilés qui nous ont fait naguère frémir. Rien de semblable entre cette explosion de sève d'un peuple qui s'éveille et les manifestations intimidantes de la force nazie. Ces hommes, ces femmes ne sont pas des robots possédés par une sorte de mystique mécanique. Ce sont des êtres vivants et qui savent sourire.

La seconde partie du film, consacrée aux exhibitions, est plus surprenante encore. Pendant près d'une heure un ballet d'une merveilleuse diversité va se dérouler sous nos yeux. Chaque délégation vient, à son tour, présenter son numéro devant la tribune officielle. Et ce sont des mouvements impeccablement réglés, qui se déploient en de mouvantes et gigantesques arabesques, une géométrie humaine où les gestes coordonnés de chaque individu engendrent les figures les plus étranges, corolles qui s'ouvrent et se referment, damiers qui s'ordonnent et se brisent, vagues de chair qui ondulent : véritable symphonie de formes et de couleurs, une symphonie où à travers la diversité des hommes, on distingue l'unité d'un grand peuple.

Jean VIDAL.

(Lire la suite des « Critiques » page 14)

« Volga-Volga »

" Roger la Honte "

Un mélo qui n'ose pas le dire

Film français.
Adaptation et dialogues : A. Cayatte, d'après Jules Macy.
Réalisateur : André Cayatte.
Interprètes : Lucien Coëdel, Maria Casarès, Paul Bernard, Léonce Corne, Josée Conrad, Renée Devillers, Relys, Jean Tissier, Gabriello, Debucourt, Paulette Dubost.
Musique : Sylviano.
Chef-opérateur : Armand Thirard.
Chef-opérateur du son : Casson.
Décors : René Renoux.
Producteur : Gray Films.

TOUT le monde ou presque (j'avoue que je n'ai jamais lu Jules Mary) connaît le sujet de « Roger la Honte » : par la faute d'une ressemblance vestimentaire, de quelques billets de mille tachés d'encre et de la discrétion qu'un gentleman garde sur ses rendez-vous galants, un honnête industriel est condamné pour un meurtre, qui en fait a été commis par un vilain jeune homme. Cette regrettable affaire fait décéder la femme de l'industriel, et, par ricochet, occit son meilleur ami, son avocat; au moment même où celui-ci va prononcer des révélations sensationnelles. Mais notre industriel s'évade et...

Je n'en sais pas plus. Je n'ai pas lu Jules Mary. Et ce film n'est que le premier épisode de l'histoire.

Un mélo, donc. Avec les scènes traditionnelles. Et je sais bien qu'il y a Margot et ses larmes, mais ces matériaux lèvent quand même le cœur.

Admettons néanmoins. Un producteur ne trouve rien de mieux à produire que « Roger la Honte ». Que font les scénaristes ?

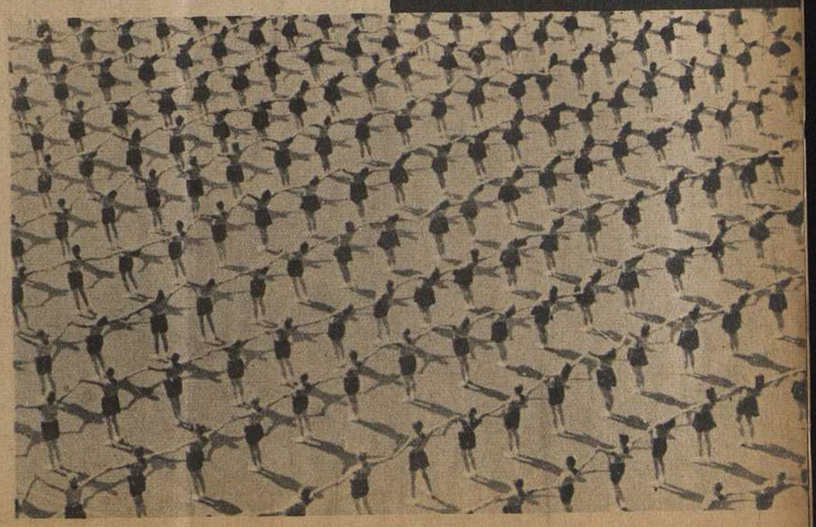
Ils prennent le taureau par les cornes, et, loin de déguiser l'histoire, adoptent franchement le style mélodramatique, qui est direct, rapide, trivial et superficiel. Toute nuance est exclue. Mais que fait le réalisateur ? Il recule devant ce style trop net, et prétend ennoblir son sujet par des moyens extérieurs : il situe le récit en 1885, et fait jouer (parfois adroitement) le décor, l'ornementation de l'époque; il engage des comédiens comme Maria Casarès ou Paul Bernard, dont le style est nuancé; bref, il fausse le jeu, en voulant trop bien faire.

Il en résulte quelque chose qui n'est ni chair ni poisson, et qui paraît, somme toute, peu ragoûtant. D'autant plus que les paroles et les attitudes de Lucien Coédel, décidément décavant (et que l'on eût pu croire fait pour le style mélodramatique) ne portent presque jamais; et que l'écran est trop souvent occupé par une horrible petite fille, un ersatz de naine, laquelle manque vraiment par trop de talent et de grâce. Or ces deux personnages sont les éléments essentiels de la chose. Dès lors, peu importe que Tissier, Relys, Gabriello aient de l'humour, et Paulette Dubost, Renée Devillers de l'élégance, que Salou soit toujours le parfait comédien que l'on sait. L'affaire est manquée.

Nino FRANK.

« Roger-la-Honte »
Maria Casarès et Paul Bernard

« Roger-la-Honte »
Ci-dessus : Cœdel aux assises
Ci-dessous : « Parade des Sports »



REINE DES TAILLES DE GUEPE, elle n'a pas sa pareille pour les cache-corsets, pantalons, tapons et dessous froufroutants. Elle a corseté *Monsieur des Lourdines, La Tentation de Barbizon, Roger la Honte* et bien d'autres... Reine s'intéresse aux artistes, à leur vie, à leurs succès, à leurs amours. Elle adore Maria Casarès et déteste... Chut !

DES GANTS POUR LES DOIGTS DE PIED... C'est une des plus vieilles maisons de Paris — 1667 : Milon a « emmailloté », si l'on peut dire, Ninon de Lenclos et Mme de Maintenon. Tous les maillots, depuis ceux de la danse classique jusqu'au genre serpent ou un style panthère! En bout de pied, l'extrémité du maillot forme gant pour les doigts.

LES CHEVEUX DE LA SIRENE MESURENT 1 m. 75. M. Vivant a coiffé Mounet-Sully, Sylvain, de Féraudy, la Pavlova et garde encore des têtes de bois à leurs dimensions. Il achète des cheveux aux couvents et aux Indochinois. Il a perruqué cette année *La Folle de Chaillot, Les Frères Karamazoff*, plusieurs films. Il adore édifier les coiffures à la frégate, mais sa coiffure préférée est celle d'une sirène : elle mesure 1 m. 75 et a coûté 60.000 fr., mais il ne la loue que 1.000 fr. par mois.

C'EST LA FEMME AUX BIJOUX ! Les vitrines de Cassegrain ruissellent des joyaux de Lakmé, de ceux des Egyptiens, et les rudes bracelets de l'âge de fer se mêlent sans dommage aux pesants pendentifs de l'Empire. Il n'y a que l'embarras du choix ! Les bagues imitent à s'y méprendre les diamants les plus purs. Les vols sont très fréquents. C'est l'assurance qui paie... « *Que voulez-vous*, dit Cassegrain, *à notre époque on vole n'importe quoi !* ».

LE MARCHE AUX PUCES DES CHAUSSURES ! Des tas et des tas informes de bottes, de bottines 1900 et de cothurnes mêlés à des chaussons de danse. Ce n'est pas le marché aux puces, c'est la maison Galvin qui ne compte plus les chaussures de toutes tailles et de toutes époques qu'elle possède ! Les employées s'y reconnaissent parce qu'elles sont depuis vingt ans dans la maison, et qu'elles ont « l'œil ».

FLEURS, PLUMES, FRIVOLITES... Jolie enseigne qui sent bon la vieille époque. Rambourg connait les tons photogéniques, les plumes qui « rendent », les fleurs qui se « détachent »... Dans ses ateliers fleurit tout un jardin mi-floral mi-potager où s'emmêlent giroflées et cerises mûres. « *Tout est fait dans la maison* », dit la propriétaire, du ton d'une cuisinière satisfaite de son soufflé au sucre. Quand les fleurs sont fanées, abîmées, elles vont à l'atelier retrouver une nouvelle jeunesse.

Pour devenir « Jeanne d'Arc » il suffit de 150 fr. par semaine!..

DEVANT les robes endiamantées et surbrodées d'or dont se parent parfois les actrices de théâtre et de cinéma, quelle spectatrice ne s'est surprise à soupirer ? Elle s'est pâmée devant les bijoux prestigieux qui ornaient les cols et les poignets des héroïnes, et s'est demandée qui avait pu créer avec tant d'élégance tel botillon compliqué, telle chaussure à la poulaine, telle frivolité, telle coiffure...

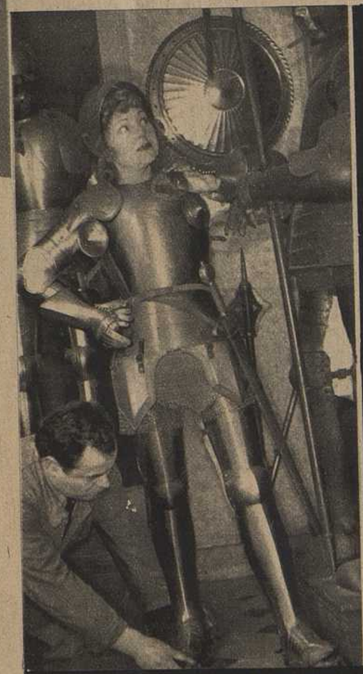
Sera-t-elle vraiment déçue d'apprendre que les diamants — qui brillaient si fort sous les projecteurs — sont faux, et que les cheveux de Mélisande ont été empruntés au coiffeur spécialisé ! Peut-être s'en doutait-elle un peu : mais ce qui ne manquerait pas de la surprendre, ce sont les prix relativement bas que pratiquent, en ce siècle de marché noir généralisé, ces auxiliaires indispensables de tous les films, qui n'ont vraiment pas l'air de vouloir faire fortune !

L'honnête petite société des loueurs de perruques, de bijoux, de corsets, de chaussures, de fleurs et d'armures, des créateurs de maillots et de costumes, bien connue du théâtre et du cinéma, est pratiquement inconnue du public.

Elle est composée la plupart du temps de gens à l'ancienne mode qui ont la gentillesse et la confiance d'un autre âge. Et c'est parmi ces artisans de père en fils que Paulette Dubost va vous promener aujourd'hui.

Christine GARNIER.

Photographies de KITROSSER.



JEANNE D'ARC COUTE 150 Fr. par semaine. On trouve, chez Bouthillier, tout ce qu'on fait de mieux comme cottes de mailles, armures variées, épées et haches de toutes époques. Il loue sa plus belle armure, celle de Jeanne d'Arc, 150 francs par semaine, mais il gagne mieux sa vie en travaillant pour le musée Grévin. Les meilleurs films qu'il ait « habillés » ? *L'Affaire du Collier de la Reine, Adémaï au moyen âge* et *Les Visiteurs du soir*.

CELLOPHANE, LAMES ET RAYONNES. Marinette et Aumont : une maison sérieuse, quelque chose comme la « haute couture du cinéma » ! Les ouvrières savent le prix de la vélocité : on habille un film entier en une semaine : par exemple, *l'étrus*, le dernier film d'Allégret avec ses 60 costumes dessinés par Ray Bret Kock. Cellophanes, rayonnes brillantes et lamés encombrent les ateliers où noir et blanc sont défendus, *because* photogénie.

LA TECHNIQUE A SES RAISONS...

En publiant l'article de Georges Annenkoff, « L'Art a ses raisons que la technique ne connaît pas », nous laissions prévoir qu'il susciterait réactions et commentaires. Il en a bien été ainsi et, parmi les réfutations intéressantes que nous avons reçues, nous citerons notamment celles de MM. Jacques Chastel, Albert Salmon, Francis Nivoix, Gilbert Duchon, Claude Deschamps et Jean Soulas, qui écrit : « L'Art à son âme, la technique a ses raisons... La technique cinématographique est méprisée par ceux qui n'aiment pas assez le cinéma comme la syntaxe par ceux qui n'aiment pas assez la littérature... Le démon de l'art ne suffit pas ; il faut la main. La main du cinéaste, c'est d'abord sa technique : l'improvisation réussit une fois sur cent mille. » Nous aurions voulu donner des extraits plus larges de ces commentaires : mais une voix particulièrement autorisée s'est élevée, à laquelle nul ne s'étonnera que nous cédions entièrement la parole. Christian Matras, l'un de nos meilleurs chef-opérateurs, l'auteur des images de « La Grande Illusion », « Le Paradis Perdu », « Pontcarral », « Boule de Suif » et « L'Idiot » nous a adressé l'important texte que nous publions ci-dessous.

DANS un article paru récemment ici, M. Annenkoff expose ses conceptions personnelles qui se traduisent finalement par une série de griefs concernant les techniciens du film et notamment l'opérateur de prise de vues.

Celui-ci, selon M. Annenkoff, est un « technicien dont l'intervention est négative — souvent néfaste — et qui neutralise, escamote l'œuvre du décorateur et du costumier. »

De telles considérations étonnent d'autant plus qu'elles émanent d'un professionnel.

Dans les quelques films cités à l'actif de M. Annenkoff, costumier, j'en trouve deux « La Duchesse de Langeais » et « Pontcarral », dont j'ai précisément assuré les prises de vues. A l'occasion de ces deux films, M. Annenkoff, critique cinématographique, est en contradiction avec M. Annenkoff, costumier ; car, au cours de ces productions, une parfaite entente n'a jamais cessé de régner entre les techniciens qu'il veut, aujourd'hui, opposer les uns aux autres.

Le moment paraît particulièrement mal choisi pour critiquer le rôle attribué à l'opérateur de prises de vues. Nous venons de vivre et nous vivons en France une période critique pour notre production. Les conditions matérielles dans lesquelles nous travaillons sont nettement défavorables. Et cependant malgré des pellicules de qualité inférieure, des studios désuets, un matériel parfois usé jusqu'à la dernière extrémité, on trouve dans quelques-unes de nos productions, des images dont la valeur peut se comparer à celle des films étrangers. Mésestimer le rôle de l'opérateur français, handicapé par rapport à ses collègues d'autres pays plus favorisés, c'est commettre une injustice.

M. Annenkoff dit : l'opérateur s'efforce d'asservir les conceptions artistiques au contrôle mécanique. Nous disons au contraire : l'opérateur s'efforce d'asservir la technique au service des conceptions artistiques du réalisateur.

Son rôle ne consiste pas seulement à enregistrer une image ; car, avant de l'enregistrer, et ceci est essentiel, il la compose en effet avec les éléments qui lui sont fournis en partie par le décorateur et — le cas échéant — par le costumier.

« Les acteurs ont un visage, et leur photogénie dépend de l'opérateur. » Micheline Presles dans « Boule de Suif », images de Christian Matras. *(Photo L. CHEVERT.)*

Dans cette réalisation, l'importance de l'éclairage et des angles de prise de vues est si grande, que, suivant les cas, et avec les mêmes éléments, il peut obtenir les images les plus différentes. Cette influence est tellement certaine qu'elle inquiète M. Annenkoff, qui ne pouvant la nier, nous parle d'une intervention négative de l'opérateur. Comme si la recherche d'un équilibre de valeurs photographiques et la composition d'un tableau pouvaient être œuvre négative.

M. Annenkoff dans un personnage ne voit que le costume. Il oublie, par exemple, que les acteurs qu'il habille ont un visage et que leur photogénie dépend de l'opérateur. Il s'agit même, parfois, d'une intervention plus importante qu'on ne le suppose. En face d'un gros plan de visage de femme on déclare : elle est jolie, ou bien le contraire. On dit rarement : l'opérateur a bien — ou mal — travaillé. Et pourtant ce résultat dépend de lui pour une bonne part.

Il en est de même en ce qui concerne l'ambiance — image du film. Il s'agit constamment de créer, de suggérer une atmosphère déterminée, triste par exemple ou bien luxueuse et brillante, grâce au jeu de la lumière et des ombres. C'est bien le rôle d'un technicien de la prise de vues. Tout ceci au service de l'idée générale du film tel que le conçoit le metteur en scène sous la direction duquel il travaille.

Ce qui semble alors néfaste, c'est d'opposer l'art à la technique (comme le fait M. Annenkoff) en accusant celle-ci de détruire celui-là. Car l'œuvre d'art s'épanouira avec une liberté d'autant plus grande qu'elle aura recours à une technique plus perfectionnée, c'est-à-dire moins perceptible.

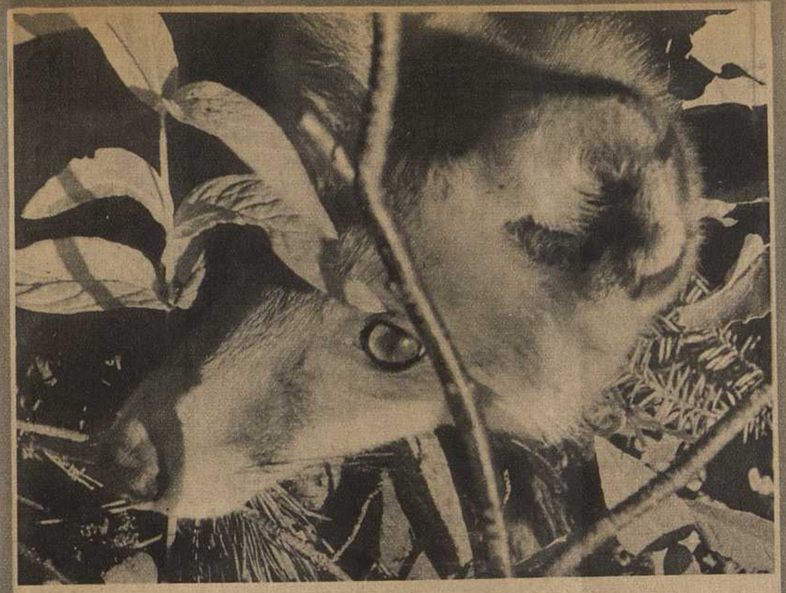
Asservir la technique, c'est un beau programme. La meilleure solution pour y parvenir, c'est d'abord de chercher à en posséder tous les secrets.

Il faut reconnaître le rôle important que peut jouer le décorateur (et dans certains cas le costumier). Mais précisément leur talent pourra s'exercer avec d'autant plus d'efficacité qu'ils l'assoupliront davantage au service de la prise de vues. Toute déception de leur part provient la plupart du temps de cette méconnaissance.

Si des éléments d'ordre artistique d'une part, d'ordre technique de l'autre, interviennent dans la création d'une image, l'opérateur est précisément l'interprète qui doit assurer une parfaite compréhension, sous la pleine autorité du réalisateur.

Entre ces éléments solides — construits — qui sont placés devant la caméra et l'image projetée, une opération s'effectue — opération mystérieuse sur laquelle nous sommes tous penchés. Nier son importance, c'est nier l'existence même d'un art cinématographique.

Christian MATRAS



Un beau documentaire soviétique : « Le Petit Renard »

PRIS AU PIÈGE DE LA CAMERA...

VOILA, nous y sommes, de nouveau... Ce premier coup de vent apporté par les films russes sur la nature, sur les blés, à travers le ciel, sur les eaux, cette nouvelle création du monde par le cinéma, si neuve, si fraîche, qu'il semblait qu'on n'avait jamais, avant, exprimé ainsi la nature, le film qui, sous le titre *Le Petit Renard*, passe en ouverture d'*Ivan le Terrible*, ce simple documentaire nous l'apporte.

De quoi s'agit-il ? De la vie d'une famille de renards, du drame des bêtes dans la forêt. Et c'est miracle de voir comme la caméra a pu surprendre le plus secret comportement, le plus furtif mystère de la vie quotidienne des terriers, des antres, des nids, des arbres et des étangs.

Jamais, dans les films soviétiques de nature, le paysage n'est immobile, ni l'écran simple photo. Tout bouge, tout frémit, tout s'agite, jamais le document n'est brut, mais s'attache à prendre une valeur lyrique. *Le Petit Renard*, à son tour, est un documentaire lyrique. Voici la chasse du père et de la mère renard pour leurs petits, voici la famille aux aguets contre le péril toujours présent, voici la mort de la mère renard vaincue par un chien, et l'affolement des renardeaux, voici l'équipée solitaire à travers la forêt du jeune renard en quête d'aventures... Imaginez en quelques images la force poétique d'un Kipling du *Livre de la Jungle* : le printemps, la maternité, l'innocence, la férocité, la lutte pour la vie !

Et puis le film quitte le sol et ses terriers ; nous voici dans la haute demeure de l'aigle, au nid des aiglons qu'attaque une bête féroce. La mère aigle arrive trop tard, ses petits sont égorgés ; pouvions-nous jamais penser qu'une aigle aux ailes déployées, vacillant sur ses pattes agrippées au nid, pût donner l'impression, contre un grand ciel tragique, d'une vraie douleur ? C'est ainsi pourtant et j'en veux pour preuve le « *ah !* » stupéfié qui monte du public devant ces images, si loin de nous pourtant, mais qui rejoignent, parlant de bêtes, les sources les plus vraies...

Et pourquoi, après tout, des images de bêtes ne seraient-elles pas plus vivantes et plus vraies que tant d'autres ? Si, à force de patience et d'amour du métier, comme dans ce film, on réussit à capter un mouvement, un regard, une lutte, une douleur d'animaux, on est sûr qu'ils ne jouent pas, on est sûr qu'on touche la vie, le pittoresque et le drame à l'état pur.

Voyez par exemple cette scène où, à l'entrée du terrier, les trois petits renardeaux attendent avec une certaine inquiétude le retour de la mère partie à la chasse ; tout le parfum, toute la fraîcheur d'une aube forestière sont là, le vent et la lumière jouent dans les arbres, des reflets passent sur le pelage des bêtes, et leurs museaux, qui hument l'air, sont plus près de nous qu'ils ne pourront jamais l'être dans le réel ; nous vivons leur inquiétude et leur espoir, leur bondissement vers la renarde déposant à leurs pieds d'opulentes volailles. Quand le jeune renard voyage à travers les champs et les bois, quand il frôle avec indifférence le péril de l'ours débonnaire ou du loup morose, ce n'est plus un documentaire, c'est un récit conté par un poète naturaliste, une chanson à la gloire de la vie.

Le cinéma par de tels films nous permet de croire à l'étrange unité du monde vivant, humain, animal et végétal. C'est là le mérite, à nul autre pareil, de certains films soviétiques, documentaires ou autres, que rien de ce qui est humain ne nous est jamais étranger. Et que le drame naît aussi bien, comme dans *Turksib*, d'un sol desséché soudain transfiguré, vivifié, par l'eau qui l'irrigue, d'un pommier qui frissonne sous la pluie, que d'un museau de renard tendu vers la forêt, que d'une cigogne faisant rouler de son long bec la nourriture pour ses petits...

Georges ALTMAN.

PARIS

◇ Du R.P. Bruckberger, le scénario du *Voyage de l'Ange et de l'Auvergnat.*

◆ *Bientôt Maurice de Canonge :* Le capitaine Ardant, *d'après Pierre Nord, avec J. Davy, M. Parély, J. Murat, R. Cordy, M. Marsay.*

◇ René Jayet réalise *Le Cabaret du grand large*, scénario de Jacques Chabanne, avec S. Hayakawa, S. Prim, Berval et F. Fabre.

◆ *Afin d'éviter toute confusion avec un roman de F. Carco,* La Dernière Chance *devient* Dernière Chance.

◇ Audition, ces jours derniers, des élèves du Studio d'art dramatique Andrée Bauer-Théroud : un certain nombre d'élèves appartiennent déjà aux scènes et studios parisiens.

◆ *Après* Le Père Tranquille, *Noël-Noël sera* Frise-Poulet.

◇ Jacques Companeez : un scénario sur *La vie privée de Catherine de Russie.*

◆ *Annecy : deux jeunes puritains volent deux bobines de* J'ai 17 ans.

◇ René Chanas, en juin, à Rome : un film avec Jules Berry, Jean Davy, Bussières et Michèle Martin.

◆ *Jean Gabin, sous la direction de Georges Lacombe :* Martin Roumagnac, *roman de Pierre-René Wolf, adapté par Charles Spaak.*

◇ Jean Ferry : un scénario sur le célèbre médecin Sommelweis.

ROME

◇ Théophile Pathé réalise, dans un studio italien, une production musicale avec le ténor José Luccioni, Pierre Dux et Jean Tissier.

◆ *Martha Labarr et Rossano Brazzi :* Teheran, *en versions italienne et anglaise.*

◇ Festival du Cinéma à Milan. On présentera *Goupi Mains Rouges, Les Enfants du Paradis* et *Boule-de-Suif.*

◆ *Sortie de* Je suis avec toi, Douce, La maison du Maltais *et* Le Baron fantôme.

LONDRES

◇ *Hungry Hill*, d'après Daphne du Maurier, avec Margaret Lockwood.

◆ Le Dandy : *la vie du beau Brummel, déjà tournée en muet avec John Barrymore.*

◇ 395 films américains en Angleterre en 1945.

GENEVE

◆ Dans l'antichambre de la mort, *film suédois tourné en Suisse par Hasse Eckman, avec Viveça Lindfors.*

HOLLYWOOD

◇ *Mon capitaine attend tranquillement :* roman d'amour sous la Révolution française, avec Bette Davis et Paul Henreid.

◆ *Paris occupé ou* 32, rue Madeleine, *par Henry Hathaway.*

◇ Lazare Wechsler, producteur de la *Dernière Chance* et *Marie-Louise*, s'établit à New-York.

◆ *Lucille Ball achète un hélicoptère.*

◇ Orson Welles produira *Galilée*, sur scène à New-York, avec Charles Laughton.

◆ *Stirling Hayden, mari de Madeleine Carroll, signe un contrat.*

SUR LES ÉCRANS DE FRANCE

Du meilleur au pire

Ne manquez pas — Allez voir... — Pour passer le temps

Si vous n'êtes pas difficiles — On vous aura prévenu

ANGE QU'ON M'A DONNE (L'). — Une jeune fille pure, un adorable bambin, un parfait gentleman sont les trois principaux personnages de cette histoire que MM. A. Machard et Lestringuez semblent avoir empruntée à Xavier de Montépin ou à Ponson du Terrail et que Jean Choux a mis en scène. Avec pour interprètes Simone Renant, Jean Chevrier et quelques autres...

ARC-EN-CIEL (L'). — L'occupation allemande dans un village d'Ukraine. Puissant et pathétique.

AUBERVILLIERS. — Un poème cinématographique : misère et romantisme d'un quartier suburbain. Réalisation et photos d'Elie Lotar, texte et chansons de Jacques Prévert, musique de Kosma.

BATAILLE DU RAIL. — Un document et une épopée : la lutte héroïque et souterraine des cheminots pour la libération du pays. Une œuvre qui atteint à une grandeur poignante par son dépouillement et sa vérité. Le meilleur film de la Résistance. Réalisation de René Clément.

BOULE DE SUIF. — D'après Maupassant : la Résistance en 1870. Dialogues de Jeanson. Réalisation de Christian Jaque. Salou en uhlan. Micheline Presle.

CAGE AUX ROSSIGNOLS (La). — L'humour tendre de Noël-Noël. Une maison de redressement, et les petits chanteurs à la Croix-de-Bois.

CYRANO DE BERGERAC. Edmond Rostand joué par une troupe de province. Dauphin excepté. C'est le spectateur qui en fera un nez !

DERNIERE CHANCE. — Une œuvre profondément humaine réalisée en Suisse par L. Lintberg. L'odyssée, à travers la montagne d'un groupe de réfugiés qui fuient la terreur allemande.

ESPRIT S'AMUSE (L'). — Une brillante comédie de Noël Coward. Un ménage à trois dont un fantôme en couleurs qui ne manque pas de spectre-appeal.

GUEUX AU PARADIS (Les). — Une transposition bassement commerciale de la pièce de G. M. Martens. Deux joyeux comparses déguisés, Fernandel en saint Nicolas, Raimu en saint Antoine, meurent puis ressuscitent après un séjour dans un enfer en carton pâte et dans un paradis qui démontre la pauvreté d'imagination de M. Le Hénaff. On se rattrape sur les pots de chambre, l'eau bénite et les plaisanteries puantes du croque-mort Armand Bernard.

INTERMEZZO. — L'idylle fugitive d'une jeune fille passionnée et d'un célèbre violoniste. Histoire mélodramatique et sans originalité, mais qui nous révèle le talent d'une grande tragédienne : Ingrid Bergman. A ses côtés, Leslie Howard.

IVAN LE TERRIBLE. — Une évocation à la fois grandiose et déconcertante du tsar qui, au XVIe siècle, entreprit d'unifier la Russie. Le jeu étrangement théâtral des acteurs (dont l'illustre Tcherkassov) ne doit pas nous empêcher d'admirer les images incomparables d'Eisenstein et la musique de Prokofieff.

JERICHO. — Un exploit authentique de la R. A. F. (le bombardement de la prison d'Amiens) est à l'origine de ce film, l'un des plus vrais et des plus émouvants qu'ait inspirés la Résistance. Brasseur, Jean d'Yd, Pellegrin, Larquey. Réalisation : Henri Calef. Scénario : Heymann et Spaak.

MA FEMME EST UNE SORCIERE. — Les amours surnaturels d'une ravissante sorcière, Véronika Lake et d'un jeune politicien américain, Frederic March. Toute la fantaisie poétique de René Clair.

MARIE LOUISE. — Une petite fille française dans une famille de bourgeois suisses : les malheurs de la guerre vus d'un pays neutre mais humain. De l'observation et du cœur. Le réalisateur, L. Lintberg, auteur de « La Dernière Chance » a le sens du cinéma. Des lenteurs toutefois.

OMBRE D'UN DOUTE (L'). — Portrait d'un étrange criminel : un grand rôle d'un nouveau jeune premier américain, Joseph Cotten. Réalisation d'Alfred Hitchcock.

PARADE DES SPORTS. — Un reportage en couleurs sur la grande fête sportive de Moscou (12 août 1945). Vingt-cinq mille athlètes défilent sur la place Rouge. La puissante expression d'un peuple en pleine jeunesse et, pour les yeux, un ballet d'une beauté et d'une diversité surprenantes.

PART DE L'OMBRE (La). — L'amour malheureux d'une mondaine sentimentale, Edwige Feuillère, pour un musicien de génie, Jean-Louis Barrault. Esthético - psychologico - mélodramatique. N'ajoute rien à la gloire de Delannoy et de Spaak.

PERE SERGE (Le). — D'après Toltoï. Un drame mystico-sentimental mis en scène par Lucien Ganier-Raymond Des acteurs français dans des personnages russes. Popes, officiers du tsar, icônes et chants d'église. Jacques Dumesnil, moine orthodoxe, Marcel Herrand, Ariane Borg.

PETIT RENARD (Le). — Un remarquable documentaire soviétique sur le monde animal : Un jeune renard fait l'apprentissage de la vie. La loi des instincts au cœur de la forêt profonde.

ROI DES RESQUILLEURS (Le). — Nouvelle version d'une grosse comédie qui eut jadis son succès. N'a pas l'animation et la cocasserie de l'ancienne. Ne parvient à faire rire que par les moyens les plus vulgaires.

ROGER-LA-HONTE. — Le mélodrame de Jules Mary mis à l'écran par André Cayatte avec une prétention d'art que le sujet ne justifie point. Lucien Coedel, honnête industriel injustement condamné pour meurtre. Maria Casarès, Paul Bernard, Jean Tissier, Reilys, Paulette Dubost, Salou.

SERENADE AUX NUAGES. — Tino Rossi, chanteur incognito, valet de chambre et jardinier. Tino Rossi en culotte et en perruque. Tino Rossi et les amours champêtres. Réservé aux tinorossistes incurables.

SORTILEGES. — Amour et sorcellerie dans un village d'Auvergne : des paysans intoxiqués de littérature. Un superbe cheval. Ledoux, Coedel, Mad-Robinson, Renée Faure. Dialogues de Prévert. Réalisation de Christian-Jaque.

SYLVIE ET LE FANTOME. — Les amours d'une jeune fille et d'un vrai fantôme troublés par l'arrivée de trois faux fantômes. Un film qui se veut poétique et fantaisiste. Réalisation d'Autant-Lara. Dialogue d'Aurenche. Odette Joyeux, Périer.

GEORGES SADOUL

L'INVENTION DU CINÉMA

Un volume grand format 364 p. sur papier couché, 143 illustrations : 395 fr.

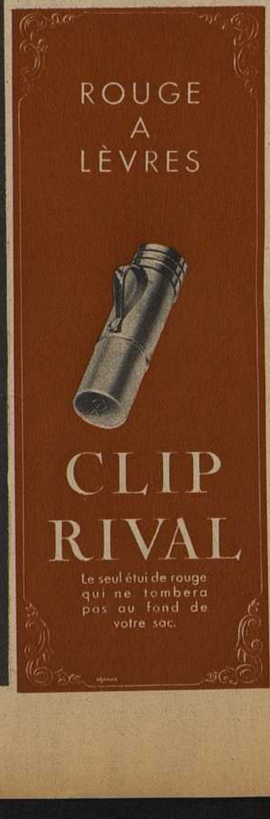
Georges Sadoul commence la publication d'une monumentale « Histoire générale du Cinéma ». Dans ce premier volume, il retrace les aventures et mésaventures des innombrables chercheurs dont les travaux ont permis la création du « septième art ». L'Invention du Cinéma, bourré de références, de faits et de documents, est d'une lecture plus passionnante qu'un roman.

UN LIVRE INDISPENSABLE AUX AMATEURS DE CINEMA

EDITIONS DENOEL

SEUL, VOTRE HOROSCOPE PSYCHOLOGIQUE (Caractère - Capacités - Destin) vous perm. d'amélior. votre sort. M. Roland DERKUM Service 26 - 15, r. L.-Carle, Lyon Envoyer spéc. d'écriture, date, heure et lieu de naissance Etude complète : 100 fr. Un travail sérieux et approfondi

GRANDIR vous le pouvez encore, de 10 à 20 cm. Devenir élégant, svelte ou FORT. Succès gar. Env. notice du Procédé Breveté c. 2 timb. Institut Moderne, 8, Annemasse (Hte-Sav.).



Ci-dessus : l'étroite porte du temple où Rosine Luguet guidant Michèle Morgan...

Ci-dessous : Michèle Morgan et Pierre Blanchar bavardent entre deux prises de vues.

(Photos LIDO.)

LA « SYMPHONIE PASTORALE » AU STUDIO

PAR LA PORTE ÉTROITE...

A flanc de côteau, un petit temple de montagne — bien connu des habitants de Château d'Oex (Suisse) — profile sa silhouette caractéristique sur les arbres du bois de Boulogne. Nous sommes dans un coin des studios où Jean Delannoy tourne la *Symphonie Pastorale*, d'après André Gide. Quelques éléments de décor suffiront pour recréer l'atmosphère du lieu où le pasteur Pierre Blanchar s'éprendra inconsciemment de la jeune aveugle recueillie par charité. Michèle Morgan est bien l'incarnation idéale de cette pure figure féminine.

Un peu de neige fondue tombe sur les sapins. Dans le mur voisin, une porte étroite : c'est l'entrée des studios. Elle donne accès au temple dont l'intérieur est une réplique de l'original pieusement reconstitué par le décorateur René Renoux.

Pierre Blanchar, très droit, regard fiévreux, lèvres minces et cheveux blancs, reçoit le visiteur avec cette courtoisie inimitable :

— *Vous êtes ici chez Dieu et chez moi.*

La lumière entre à flots par les vitraux ; voici les orgues, la chaire, les bancs. Le temple est vide... *Allez-y*, crie Delannoy... Par la porte demeurée entr'ouverte, une jeune fille, Rosine Luguet, pénètre dans ce lieu de recueillement tirant par la main sa compagne. C'est Michèle Morgan, ou plutôt Gertrude, dont les yeux, largement ouverts ne voient point. Rosine a paré son amie : sur la veste en drap vert, à basques courtes, une berthe de broderie fermée par un nœud de taffetas rose, dans les cheveux, un papillon, la plus belle pièce d'une collection de lépidoptères... Le chant des orgues accueille les jeunes filles... Une pause : à l'instant même, Michèle Morgan recouvre l'usage de la vue et regrette sa mise modeste de paysanne endimanchée qui ne retire rien à sa grâce faite de simplicité.

— *Moi qui voudrais tant porter des robes élégantes dans mes films !* soupire-t-elle.

F. J.

(Photo Roger CORBEAU.)

Re-tour de manivelle

Les impatients !

par Roger VITRAC

J'Al publié ici, il y a quelque temps, une petite fable pour mettre en garde les jeunes filles trop gentilles qui veulent faire du cinéma à tout prix.

Certains m'en ont fait le reproche.

On m'a dit que je me mêlais de ce qui ne me regardait pas. Qu'après tout on était bien libre. Et que, d'ailleurs, il ne fallait décourager personne.

Et l'on m'a cité en exemple l'histoire de cette vedette indiscutable qui, à dix-huit ans, s'insinuait dès le matin sur le bras du fauteuil d'un producteur, lui tiraillait les cheveux, l'embrassait comme du bon pain — en toute ingenuité, naturellement ! — se faisait flanquer à la porte, rentrait par la fenêtre, trépignait dans l'antichambre, se drapait dans les doubles-rideaux pour imiter Greta, fendait sa robe du haut en bas pour imiter Marlène et finalement profita d'un moment d'inattention de sa victime pour sauter à pieds joints sur l'écran d'où, fort heureusement, personne ne songe plus en l'en faire redescendre.

Après tout, l'exception se permet, en passant, de confirmer la règle et démontre au surplus que rien ne s'oppose à ce qu'on ait quelque chose dans le ventre lorsqu'on a une idée fixe en tête.

Mais, hélas ! combien se croient une exception qui oublient, les malheureuses, qu'il ne suffit pas de se décolorer pour ressembler au merle blanc et qu'on peut faire le coup de l'oiseau rare tout en restant un merle noir.

En voici la preuve

Un jeune et beau comédien avait été pressenti pour tenir un rôle dans un film qu'une supervedette supervisait.

Le jeune homme fit un essai qui déplut. On l'élimina.

Ce jeune homme, qui avait le génie impatient, alla trouver la vedette et lui dit à peu près ceci, le chapeau en arrière :

— Mademoiselle, vous vous repentirez un jour d'avoir brisé la carrière d'un jeune comédien.

— Non, monsieur, dit la vedette. Je ne me repentirai de rien du tout parce que vous êtes mauvais.

— Moi ? Je suis mauvais ?

— Oui, monsieur. Vous êtes un mélange de Jouvet et de Fernand Gravey. Et comme vous n'êtes ni l'un ni l'autre vous n'êtes rien du tout.

.. Pardon, mademoiselle. Je suis pourtant monsieur...

— Qui ? Attendez donc qu'on vous appelle...

Aujourd'hui, ce jeune et brillant comédien, sur les affiches, en lettres hautes comme ça, s'appelle en effet...

Mais à quoi bon le dire ? Vous ne connaissez que lui.

CINÉ-CLUBS

EN PROVINCE

ALSACE

Louis Daquin parle de la crise

LOUIS DAQUIN vient de faire, au Ciné-Club de Strasbourg, à Séléstat, à Obernay, à Villé, à Ristein, une série de conférences sur l'avenir du Cinéma. Nous avons eu l'occasion de l'entendre développer ce thème à Paris, au Club français du cinéma, et il était bon en effet que notre province retrouvée fût mise en présence des problèmes qui se posent actuellement pour le cinéma français.

L'argumentation de Daquin est claire : la situation précaire de notre cinéma est l'aboutissement logique de vingt-cinq années d'incurie gouvernementale; seule, une intervention immédiate et énergique des pouvoirs publics pourra le sauver de la mainmise menaçante des puissantes firmes anglo-saxonnes.

Une des mesures proposées par Daquin est la remise, au cinéma qui la fera prospérer, d'une fraction des taxes perçues par l'Etat. Mais le public, ajoute le conférencier, a aussi son rôle à jouer dans cette partie difficile : qu'il cesse d'être ce monstre avide d'images, et qui engloutit sans discernement le meilleur et aussi le pire; qu'il se garde en un mot d'une dangereuse « boulimie ».

Demande figurantes débutantes. Ecr. : LYO, 43, Chaussée-d'Antin, 9e.

LE HAVRE

Club français du Cinéma

Adhésions chez M. Baillet, libraire rue de Phalsbourg.

DE nombreux lecteurs havrais se plaignent de la médiocrité des films qui sont donnés dans leurs salles. Nous leur rappelons qu'il existe au Hâvre un excellent ciné-club (anime par M. André Hugo, 19, rue Jean-Baptiste-Eryés), qui groupe actuellement plusieurs centaines d'adhérents, et où ils pourront voir quelques-uns des films qui constituent « les classiques du cinéma ».

LA BAULE

Club français du Cinéma

CE ciné-club, dont nous annoncions dernièrement la formation a donné sa première séance, le dimanche 3 mars, au Pornichet avec *Bandu sauvé des Eaux* et *Charlot s'évade*.

SAVOIR...

N'est-ce pas le secret désir de chacun, se connaître, connaître les autres ? La graphologie, science exacte, vous révèlera ce secret. Pour obtenir une analyse sérieuse, adressez à l'INSTITUT DE GRAPHOLOGIE APPLIQUEE, 29, rue Lacroix, Paris, un spécimen d'écriture signé et une enveloppe de la même main. Joindre 100 francs.

Suite des "Critiques de la Semaine"

"Volga-Volga"

Un voyage en musique

Film russe, v. o. sous-titré.
Scénario et mise en scène : G. Alexandrov.
Interprètes : Minskel, Valodine, Ioutychkine, Orlova.
Musique : Donnalevsky.
Décors : Krivzov, Kariakive.

LES films gais que nous envoie la Russie sont généralement des comédies musicales. Comment s'en étonner ? Les Russes ont un penchant naturel pour la musique ; le rythme et la mélodie coulent dans leurs veines. Et l'on se souvient des « Joyeux garçons » d'Alexandrov dont les refrains sont encore sur toutes les lèvres. « Volga-Volga » est un petit film sans prétention. La facture en est maladroite et l'histoire assez décousue. Mais la musique est agréable et les acteurs nous font parfois partager le plaisir innocent qu'ils semblent prendre à jouer, à danser et à chanter à tout propos. Cela commence dans un village dont tous les habitants sont fous de musique. Une gentille postière dirige leur orchestre. Et lorsqu'un gros Moscovite, de passage dans le pays, se permet d'émettre des doutes sur leurs talents artistiques, ils lui répondent par une aubade à leur façon et déversent dans ses oreilles de tels flots d'harmonie que le bonhomme en est assommé. Les scènes suivantes nous emmènent sur la Volga, à bord d'un chalutier où les musiciens amateurs se sont embarqués pour aller à Moscou. Le voyage est long, le paysage grandiose, et comme des incidents surviennent en cours de route, il y aura beaucoup de chansons et de sérénades au clair de lune avant que nous arrivions dans la capitale de l'U.R.S.S.

J. V.

"Guadalcanal"

Un honnête film de guerre

Film américain, v. o. sous-titré.
Scénario : Richard Trégaski.
Réalisateur : Lewis Seller.
Interprètes : Preston Foster, Lloyd Nolan, William Bendix, Richard Conte, Anthony Quinn.
Production : 20th Century-Fox.

DEPUIS quelques mois, on a pu voir bon nombre de films américains reconstituant des épisodes de cette guerre: quelques-uns — peu — étaient de premier ordre, d'une qualité émotionnelle rare. La plupart étaient honnêtes, sans plus : c'est dire qu'ils étaient réalisés fort convenablement, dans un but manifeste et légitime de propagande, avec des moyens considérables, mais sans génie, que le sujet se trouvait suffisamment adroitement traité pour retenir l'attention d'un bout à l'autre, mais sans que le spectateur fût véritablement empoigné, que des moments de détente étaient habilement ménagés entre les périodes d'angoisse ou d'exaltation, etc.

« Guadalcanal Diary » appartient incontestablement à cette catégorie : à force de voir des bandes de ce genre, on s'aperçoit que, dans toutes, le canevas est semblable. Bien entendu, le cadre diffère et les épisodes du scénario s'ordonnent selon l'événement qu'ils retracent, mais un certain nombre d'éléments sont stables, que l'on retrouve de l'un à l'autre, et dans celui-ci comme ailleurs : la pointe de religion, l'attendrissant animal-mascotte, l'imberbe recrue que chacun protège, l'éternel râleur, l'insouciant qui a toujours le mot pour rire, le Don Juan plein de ses aventures. L'originalité, ici, tient à ce qu'il n'y a pas de personnage central, aucune vedette qui se détache dans un rôle d'officier, sans peur et sans reproche : une compagnie de fusiliers-marins débarque dans l'île de Guadalcanal, et c'est, pendant des mois, la lutte atroce contre un ennemi sournois et cruel, avant que des renforts n'arrivent et que la conquête ne s'achève.

Il faut, une fois de plus, rendre surtout hommage à la qualité de la reconstitution ; devant les puissants moyens mis en œuvre pour recréer une atmosphère véridique, le spectateur ne peut qu'être impressionné — et c'est justice.

Jean-Pierre BARROT.

Entre deux prises de vues de « Cluny Brown », qu'ils tournent sous la direction d'Ernst Lubitsch, Charles Boyer, Jennifer Jones et Reginald Gardiner discutent à propos d'une biographie de Richard Wagner.

Supplément du n° 38 — L'ECRAN français — *semaine du 20 mars au 26 mars*

18-364

LES PROGRAMMES DE PARIS ET DE LA BANLIEUE

Les films qui sortent cette semaine :

IRENE, comédie musicale américaine, avec Anna Neagle et Ray Milland (Avenue 8e).

A LA CONQUETE DU CIEL, un documentaire américain sur l'aviation (Ciné Champs-Elysées-8e).

L'« Ecran Français » vous recommande parmi les nouveautés :

AUBERVILLIERS (Empire 17e). — **BATAILLE DU RAIL** (Empire 17e). — **DERNIERE CHANCE** (Biarritz 8e, César 8e). **INTERMEZZO,** pour la remarquable interprétation d'Ingrid Bergman (Marbeuf 8e). **IVAN LE TERRIBLE,** pour la beauté des images d'Eisenstein et la musique de Prokofieff (Normandie 8e). — **JERICHO** (Vivienne 2e, Helder 9e, Balzac 8e, Scala 10e). — **LE PETIT RENARD** (Normandie 8e).— **TRENTE SECONDES SUR TOKIO** (Marivaux 2e).

(CONSULTER DANS CE NUMERO : « DU MEILLEUR AU PIRE ».)

et quelques autres films à voir ou à revoir...

ANGES AUX FIGURES SALES (Bataclan 11e, Casino-Nation 11e, Prado 20e). **BLIND ALLEY** (Studio Ursulines 5e) — **ENFANTS DU PARADIS** (Kursaal Aubervilliers, Casino St-Denis). — **DESTINATION TOKIO** (Berthier 17e). — **FANTOME A VENDRE** (Montrouge 14e, Vanves 14e). — **GENS DU VOYAGE** (Montcalm 18e). — **GOUPI MAINS ROUGES** (Studio 9e). — **LE GRAND JEU** (Lux-Bastille 12e). — **LAC AUX DAMES** (Agricu'teurs 9e). — **LA VIEILLE FILLE** (Zoo-Palace 12e). — **PARADE DES SPORTS** (Club Vedettes 9e). — **SCARFACE** (Max Linder 9e, Ermitage 8e). .. **THEODORA DEVIENT FOLLE** (Roval Maillot 16e). — **VISAGES D'ORIENT** (Variétés Parisiennes 15e). — **VOYAGEUR DE LA TOUSSAINT** (Universel Rosny-sous-Bois).

CINÉ-CLUBS

MERCREDI 20 MARS

● JEUNESSES CINEMATOGRAPHIQUES (28 bis, rue Saint-Dominique), 20 h. 30 : Séance sur la couleur ● CERCLE DU CINEMA (9 bis, av. Iéna), 20 h. 30 : Le Dernier des hommes.

JEUDI 21 MARS

● CINE-CLUB FRATERNITE (21, rue de l'Entrepôt), 20 h. 30 : Boudu sauvé des eaux ● CLUB FRANÇAIS DU CINEMA (31, av. Pierre-Ier-de-Serbie), 20 h. 30 : Le Cinéma d'avant-garde ● CLUB ENFANTS CENDRILLON (P. Chaillot), 14 h. 30 : Même progr. dimanche.

VENDREDI 22 MARS

● JEUNESSES CINEMATOGRAPHIQUES (28 bis, rue Saint-Dominique), 20 h. 30 : Le Cuirassé Potemkine.

SAMEDI 23 MARS

● RADIO-CINE CLUB AGRICULTEURS (8, rue d'Athènes), 17 heures : Séance cinéma ● 7e Art. (9 bis, av. Iéna), 16 heures : Le Million.

DIMANCHE 24 MARS

● MOULIN A IMAGES (salle Abbessea), 10 heures : Napoléon.

LUNDI 25 MARS

● CINE-CLUB DE PARIS (21, rue de l'Entrepôt), 20 h. 30 : L'Affaire est dans le sac. Le Chien Andalou. Zéro de conduite.

MARDI 26 MARS

● CLUB DE COLOMBES (salle Colombia), 20 h. 30 : Mo ale de singe ● CLUB DE SAINT-CLOUD (Régent), 20 h. 30 : Le Million ● CLUB JEUNESSE DE NEUILLY (Trianon), 20 h. 30 : Fifi peau de pêche ● CINE-CLUB UNIVERSITAIRE (21, rue de l'Entrepôt), 20 h. 30 : Conférence de L. Daquin ● CERCLE DU CINEMA (9 bis, av. Iéna), 20 h. 30 : Burlesques américains ● CERCLE TECHNIQUE DE L'ECRAN (21, rue Legendre), 20 h 30 : Film inédit.

Certaines salles ont modifié leurs horaires. - Se renseigner par téléph.

NOMS ET ADRESSES		PROGRAMMES	MATINEES	SOIREES	PERMAN.
1er et 2e — Boulevards-Bourse					
CINEAC ITALIENS, 5, bd des Italiens (Mo Rich.-Drouot).	RIC. 72-19	Presse filmée	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30	S. D.
CINE OPERA, 32, avenue de l'Opéra (Mo Opéra).	OPE. 97-52	André Hardy milliard. (v.o.)	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30	D.
CINEPHONE MONTMARTRE, 5, bd Montmartre (Mo Montm.)	GUT. 39-36	Gueux au paradis			12 à 24 h.
CORSO, 27, boulevard des Italiens (Mo Opéra).	RIC. 82-54	Les Sans-Soucis (d.)			T. L. J.
GAUMONT-THEAT., 7, bd Poissonnière (Mo B.-Nouvelle).	GUT. 33-16	Le Roi des resquilleurs	15 heures, 17 heures	20 h. 45	S. D.
IMPERIAL, 29, boulevard des Italiens (Mo Opéra).	RIC. 72-52	Sérénade aux nuages	14 h. 15, 16 h. 15	20 h. 30	S. D.
MARIVAUX, 15, bd des Italiens (Métro Richelieu-Drouot).	RIC. 83-90	Trente sec. sur Tokio (v.o.)	13 heures, 17 heures	20 h. 45	S. D.
MICHODIERE, 31, boulevard des Italiens (Mo Opéra).	RIC. 60-32	Le Roi des resquilleurs	15 heures	20 h. 45	D. 15 heures
PARISIANA, 27, bd Poissonnière (Mo Montmartre).	GUT. 56-70	La Fille aux yeux gris (d.)	P. sem. 15 h. 30 à 23 h.	20 h. 30	S. D. 13.30-23
REX, 1, boulevard Poissonnière (Mo Montmartre).	CEN. 83-93	Marie-Louise (v.o.)	15 h. 30, 18 heures	20 h. 45	S. D.
SEBASTOPOL-CINE, 43, bd Sébastopol (Mo Châtelet).	CEN. 74-82	Invité de la 11e heure	Deux matinées	20 h. 30	D.
STUDIO UNIVERSEL, 31, av. de l'Opéra (Mo Opéra).	OPE. 01-12	Quatre au paradis (d.)	15 heures	20 h. 30	D.
VIVIENNE, 49, rue Vivienne (Mo Richelieu-Drouot).	GUT. 41-39	Jéricho	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30	S. D.
3e. — Porte-Saint-Martin-Temple					
BERANGER, 49, rue de Bretagne (Mo Temple).	ARC. 94-56	Boule de suif	S. 15 heures	20 h. 45	D.
MAJESTIC, 31, boulevard du Temple (Mo Réoublique).	TUR. 97-34	Jugement dernier	14 h. 30 à 19 heures	20 h.-24 h.	S. D. 13.30-24
PALAIS FETES, 8, r.aux Ours (Mo Arts-et-Mét.) 1re salle	ARC. 77-44	Jugement dernier	14 h. 45 D. (2 mat.)	20 h. 45	
PALAIS FETES, 8, r.aux Ours (Mo Arts-et-Mét.) 2e salle	ARC. 77-44	Le Roi des resquilleurs			
PALAIS ARTS, 102, bd Sébastopol (Mo Saint-Denis).	ARC. 62-98	La Veuve joyeuse	14 heures, 15 heures	20 h. 45	D.
PICARDY, 102, boulevard Sébastopol (Mo Saint-Denis).	ARC. 62-98	Le Roi des resquilleurs	15 heures	20 h. 45	D.
4e. — Hôtel-de-Ville					
CINEAC RIVOLI, 78, rue de Rivoli (Mo Châtelet).	ARC. 61-44	A chaque aube je meurs (d.)	14 heures	20 h. 30	S. D.
CINEPHONE-RIVOLI, 117, r. St-Antoine (Mo St-Paul).	ARC. 95-27	L'Homme q. terr. N. York (d.)	14 heures, 16 h. 30	20 h. 45	S. D.
CYRANO, 40, bd Sébastopol (Mo Réaumur-Sébastopol).	RAQ. 91-80	(*non communiqué*)		20 h. 45	T. L. J.
HOTEL DE VILLE, 20, r. du Temp. (Mo Hôtel-de-Ville).	ARC. 47-86	Le Dernier Sou	P. 14 à 18 heures	20 h. 40	J. D. S.
SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine (Mo Saint-Paul).	ARC. 07-47	La Part de l'ombre	T. l. j., 15 heures	20 h. 45	D. 14-23 h.
5e. — Quartier Latin					
BOUL'MICH', 43, bd Saint-Michel (Mo Cluny).	ODE 48-29	Petites du quai aux fleurs	14 h. 30, 16 h. 30	2 soirées	D. 24 h.
CHAMPOLLION, 51, rue des Ecoles (Mo Cluny).	ODE. 51-60	Femme que j'ai le plus aimée	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 40	S. D. (J. 23)
CIN. PANTHEON, 13, rue V.-Cousin (Mo Cluny).	ODE. 15-04	Rosier Mme Hus.; Terre s. pain	14 h. 45, 16 h. 30	20 h.-22 h.	D.
CLUNY, 60, rue des Ecoles (Mo Cluny).	ODE. 20-12	L'Ensorceleuse (d.)	T. l. j. 2 mat.	20 h. 45	S. D. 22 h. 45
CLUNY-PALACE, 71, bd St-Germain (Mo Cluny).	ODE. 07-76	Naïs	T.l.j., P. 14 h. 30 à 19 h.	20 h. 45	D. 14.30-23 h.
MONGE, 34, rue Monge (Mo Cardinal-Lemoine).	ODE. 51-46	Av. de Buffalo Bill (d.)	J. S. D. L., 15 heures	20 h. 45	
MESANGE, 3, rue d'Arras (Mo Cardinal-Lemoine).	ODE. 21-14	Justice du Ranch (d.)	15 heures.	20 h. 45	D. 15 heures
SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel (Mo St-Michel).	DAN. 79-17	Le Jugement dernier	14 h. 15, 16 h. 30	20 h.-22 h.	S. D.
STUDIO-URSULINES, 10, r. des Ursulines (Mo Luxem.)	ODE. 39-19	Blind Alley (v.o.)	15 heures	20 h. 45	
6e. — Luxembourg-Saint-Sulpice					
BONAPARTE, 76, rue Bonaparte (Mo Saint-Sulpice).	DAN. 12-12	André Hardy milliard. (v.o.)	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30	D.
DANTON, 99, boulevard Saint-Germain (Mo Odéon).	DAN. 08-18	Av. de Buffalo Bill (d.)	15 h., S. D. (2 mat.)	20 h. 45	D.
LATIN, 34, boulevard Saint-Michel (Mo Cluny).	DAN. 81-51	Meurtre sans importance (d.)	14 h. 30	20 h. 30	D.
LUX, 76, rue de Rennes (Mo Saint-Sulpice).	LIT. 62-25	Naïs	15 heures, S. (2 mat.)	20 h. 45	D. 14 h. à 21 h.
PAX-SEVRES, 103, rue de Sèvres (Mo Duroc).	LIT. 99-57	Naïs	L. J. S., 15 h. D. (2 m.)	21 heures	
RASPAIL-PALACE, 91, boulevard Raspail (Mo Rennes).	LIT. 72-57	Av. de Marco Polo (d.)	Tous l. jours, 15 heures	20 h. 30	D. (2 mat.)
REGINA, 155, rue de Rennes (Mo Montparnasse).	LIT. 26-36	Sortilèges	15 heures	20 h. 30	D.
STUDIO-PARNASSE, 11, rue Jules-Chaplain (Mo Vavin).	DAN. 58-00	Jugement dernier	15 heures, S. (2 mat.)	20 h. 30	D.

Grav. et Imp. E. Desfossés-Néogravure, Paris - C. O. L. 32.0017 - 1946.

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	MATINEES	SOIREES	PERMAN.
7e. — Ecole Militaire				
GRAND CINEMA, 55, av. Bosquet (Mo Ecole-Milit.) INV. 44-11	Femmes (d.)	15 heures	20 h. 45	D.
MAGIC, 29, av. La Motte-Picquet (Mo Ecole-Milit.). SEG. 69-77	Extravagante Mission (d.)	15 heures	20 h. 45	D. 2 mat.
PAGODE 57 bis, r. de Babylone (Mo St-François-Xavier) INV. 12-15	La Fin de Mme Cheyney (v.o.)	14 h. 30, 16 h. 45	21 heures	D. 2 mat.
RECAMIER, 3, rue Récamier (Mo Sèvres-Babylone). LIT. 18-49	Jugement dernier	J. S. 15 heures	21 heures	D. 2 mat.
SEVRES-PATHE, 80 bis, rue de Sèvres (Mo Duroc). SEG. 63-88	Têtes de ploche (d.)	J. S. 15 heures	20 h. 45	
STUDIO-BERTRAND, 29, rue Bertrand (Mo Duroc). SUF. 64-66	Franco de port	J. 15 h., S. D. (2 mat.)		
8e. — Champs-Elysées				
AVENUE, 5, rue du Colisée (Mo Marbeuf). ELY. 49-34	Irène (v.o.)	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 45	S. D.
BALZAC, 1, rue Balzac (Mo George-V). ELY. 52-70	Jéricho	14 h. 30, 16 h. 15	20 h. 15	S. D.
BIARRITZ, 22, rue Quentin-Bauchart (Mo Marbeuf). ELY. 42-33	Dernière Chance (v.o.)	15 heures, 17 heures	21 heures	S. D.
CESAR, 63, avenue des Champs-Elysées (Mo Marbeuf). ELY. 38-91	Dernière Chance (v.o.)	15 heures, 17 heures	20 h. 45	S. D.
CINEAC SAINT-LAZARE (Mo Gare Saint-Lazare). LAB. 80-74	Journal de l'homme moderne		20.15, 22.15	10 h. à 23 h.
CINERA CHAMPS-ELYS., 36, av. Ch.-Elys. (Mo Marb.) ELY. 24-89	Les Gueux au paradis	P. 14 h. 20	20 heures	D.
CINEMA CHAMPS-ELYS., 118, Ch.-El. (Mo George-V). ELY. 61-70	A la conquête du ciel (v.o.)	15 heures	20 h. 45	S. D.
CINEPRESSE CH.-ELYSEES, 52, Ch.-Elys. (Mo Marbeuf). ELY. 77-40	Vie privée d'Henri VIII (v.o.)	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30	S. D.
CINEPOLIS, 35, rue de Laborde (Mo Saint-Augustin). LAB. 66-42	Capitaine Blood (d.)	T. l. j., 15 h. (sf mardi)	20 h. 30	S. D.
COLISEE, 38, avenue des Champs-Elysées (Mo Marbeuf). ELY. 29-46	La Tentation de Barbizon	14 h. 30, 16 h. 30	20 h.-22.20	S. D. 3 mat.
ELYSEES-CINEMA, 65, av. Ch.-Elysées (Mo Marbeuf). BAL. 37-90	Mon mari court encore (v.o.)	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 45	D.
ERMITAGE, 72, av. des Champs-Elysées (Mo Marbeuf). ELY. 15-71	Scarface (v.o.)	15 h. 15, 20 h. 45, S. 14.30	20 h. 45	S. D.
LORD-BYRON, 122, av. Champs-Elysées (Mo George-V) BAL. 04-22	Guadalcanal (v.o.)	14 h. 15, 16 h. 30	20 h. 45	D.
LA ROYALE, 25, rue Royale (Mo Madeleine). ANJ. 82-66	Au pays des cigales	14 h. 30	20 h. 45	S. D.
MADELEINE, 14, bd de la Madeleine (Mo Madeleine). OPE. 56-05	Lady Hamilton (v.o.)	14 h. 30, 19 h. 15	20 h. 30	S. D.
MARBEUF, 34, rue Marbeuf (Mo Marbeuf). BAL. 47-19	Intermezzo	15 heures	20 h. 30	S. D.
NORMANDIE, 116, av. Champs-Elysées (Mo George-V) ELY. 61-70	Ivan le Ter. (d.); Petit renard	14 h. 45, 16 h. 50	20 h. 45	D.
PEDINIERE, 9, rue de la Pépinière (Mo Saint-Lazare). EUR. 42-90	Peloton d'exécution	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 45	S. D.
PORTIQUES, 146, av. des Ch.-Elysées (Mo George-V). BAL. 41-46	Sérénade aux nuages	T. l. j. perm.	20 h. 30	S. D.
TRIOMPHE, 92, av. Champs-Elysées (Mo George-V). BAL. 45-65	Aventures en Birmanie (v.o.)	14 h. 45, 17 heures	20 h. 45	S. D.
9e. — Boulevards-Montmartre				
AGRICULTEURS, 8, rue d'Athènes (Mo Trinité). TRI. 39-79	Lac aux dames	S. 14 h. 45	21 heures	D.
ARTISTIC, 61, rue de Douai (Mo Clichy). TRI. 81-07	André Hardy milliard. (v.o.)	Tous les jours matinée	20 h. 30	D.
AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens (Mo Opéra). PRO. 84-64	La Tentation de Barbizon	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30	S. D.
CAMEO, 32, boulevard des Italiens (Mo Opéra). PRO. 20-89	Le Père Serge	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30	D.
CINEAC MADELEINE (Mo Madeleine).	Mr. Smith au Sénat (v.o.)	15 heures	20 h. 30	D. p.
CINECRAN, 17, rue Caumartin (Mo Madeleine). OPE. 81-50	Sérénade aux nuages	15 heures	20 h. 30	S. D. L. J.
CINEPHONE-ITALIENS, 6, bd des Italiens (Mo Opéra). PRO. 24-79	Presse filmée	Perm. de 10 h. à 23 h.		T. les jours
CINEMONDE-OPERA, 4, chaussée d'Antin (Mo Opéra). PRO. 01-90	Au pays des cigales	15 heures	20 h. 30	S. D.
CINEVOG-SAINT-LAZARE, 101, r.St-Lazare (Mo St-Laz.) TRI. 77-44	Lunegarde	14 h. à 18 h. 30	20 h. 45	S. D.
COMEDIA, 47, boulevard de Clichy (Mo Blanche). TRI. 49-48	Le Dern. Train de Madrid (d.)	14 h. à 18 h. 30	20 h. 45	S. D. 14-23h.
CLUB, 2, rue Chauchat (Mo Richelieu-Drouot).	La Ferme du pendu	15 heures	20 h. 45	D.
CLUB DES VEDETTES, 2, r. des Italiens (Mo R.-Drouot) PRO. 88-81	Par. sports; Volga-Volga (d.)	14 h. 30 (sf mardi)	20 h. 45	T. l. j. 14 h. 30
DELTA, 17 bis, boulevard Rochechouart (Mo Barbès-R.) TRU. 02-18	Sa dernière chance (d.)	15 heures	20 h. 45	S. D. 2 soir.
FRANCAIS, 28, boulevard des Italiens (Mo Opéra). PRO. 33-88	L'Ange qu'on m'a donné	15 heures	20 h. 30	S. D.
GAITE-ROCHECHOUART, 15, bd Rochech. (Mo Barbès) TRU. 81-77	(*fermeture provisoire*)	14 h. 45, 16 h. 45	20 h. 45	D. 3 mat.
HELDER, 34, boulevard des Italiens (Mo Opéra). PRO. 11-24	Jéricho	14 h. 45, 16 h. 15	20 h. 45	
LAFAYETTE, 54, r. Fbg-Montmartre (Mo Montmartre) PRO. 80-50	Sortilèges	15 h. S.15h. 17h. D.(2m.)	20 h. 30	S. D.
MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière (Mo Montmartre). PRO. 40-04	Scarface (v.o.)	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 45	
MELIES, 2, rue Chauchat (Mo Richelieu-Drouot)	Les Conquérants (d.)	15 heures	20 h. 45	D.
PARAMOUNT, 2, boulevard des Capucines (Mo Opéra) OPE. 34-37	Mission spéciale (1re p.)	Permanent 12 heures	20 h. 30	D.
PERCHOIR, 43, r. Fbg Montmartre (Mo Montmartre) PRO. 13-89	Homme à la cagoule noire (d.)	14 h. 45, 16 h. 30	20 h. 45	S. D. 14 h.
RADIOCITE-OPERA, 8, bd des Capucines (Mo Opéra). OPE. 95-48	Vie privée d'Henri VIII (v.o.)	2 matinées	20 h. 30	
ROXY 65 bis, bd Rochechouart (Mo Barbès-Rochech.) TRU. 34-40	Naïs	L. J. S., 15 heures	20 h. 30	D.
STUDIO, 2, rue Chauchat (Mo Richelieu-Drouot)	Goupi mains rouges	15 heures	20 h. 45	D.
10e. — Porte-Saint-Denis-République				
BOULEVARDIA, 42, bd Bonne-Nouvelle (Mo Bonne-Nouv.) PRO. 60-63	Le Rosier de Mme Husson	15 h., 17 h. 30	20 h. 30	
CASINO ST-MARTIN, 48, fg St-Martin (Mo Str.-St-D) BOT. 21-93	Bozambo (d.)	Tous les jours, 14 h. 30	20 h. 45	D. 14-23 h.
CINEX, 2, boulevard de Strasbourg (Mo Gare-du-Nord) BOT. 41-00	A la rescousse (d.)	Perm. 12 h. à 24 h.	20 h. 45	T.l.j. 12-24 h.
CONCORDIA, 8, r. Fbg St-Martin (Mo Strasb.-St-Denis) BOT. 32-05	Av. de Buffalo Bill (d.)	Perm. 14 h. à 18 h. 30	20 h. 45	S. D. 14 à 23
DEJAZET, 41, boulevard du Temple (Mo République). ARC. 73-08	La Mousson (d.)	T. les jours, 15 heures	20 h. 45	S. D. 2 soir.
ELDORADO, 4, bd de Strasbourg (Mo Strasb.-St-Denis). BOT. 18-76	Sérénade aux nuages	14 h. 30 (D. 14 heures)	20 h. 45	
FOLIES-DRAMATIQUES, 40,r. de Bondy (Mo République). BOT. 23-00	Le Roi des resquilleurs	L. au V., 14 h. 30	20 h. 30	S. D. S. (s.n.)
GLOBE, 17, fbg Saint-Martin (Mo Strasb.-St-Denis). BOT. 47-56	Jugement dernier	T. les jours, 14 h. 30	20 h. 30	D.
LOUXOR-PATHE, 170, bd Magenta (Mo Barbès). TRU. 38-58	Le Roi des resquilleurs	T. les jours, 14 h. 30	20 h. 45	D.
LUX-LAFAYETTE, 209, r. Lafayette (Mo G.-du-Nord). NOR. 4-28	Naïs	J. S. 15 h., D. (2 m.)	20 h. 45	
NEPTUNA, 28, bd Bonne-Nouvelle (Mo Strasb.-St-Den.) PRO. 20-74	Ne le criez pas sur les toits	15 heures	20 h. 45	S. D.
NORD-ACTIA, 6, bd Denain (Mo Gare-du-Nord). TRU. 51-91	Invitation au bonheur (d.)	2 mat. tous les jours	20 h. 45	S. D.
PACIFIC, 48, bd de Strasbourg (Mo Strasb.-St-Denis). BOT. 12-18	Le Roi des resquilleurs	T. les jours 14 h. 30	20 h. 45	S. D.
PARMENTIER, 159, avenue Parmentier.	Peloton d'exécution	15 heures	21 heures	D. 2 mat.
REPUBLIQUE-CINE, 23, fbg du Temple (Mo République). BOT. 54-06	Retour de Cisco Kid (d.)	T. les jours, 14 h. 30	20 h. 45	S. D. (2 soir.)
SAINT-DENIS, 8, bd Bonne-Nouvelle (Mo S.-St-Denis). PRO. 20-00	David Golder	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 45	S. D.
SAINT-MARTIN, 174, fbg Saint-Martin (Mo G.-de-l'Est). NOR 82-55	Le Petit Roi	V. S. L., 15 heures.	20 h. 45	D. (2 mat.)
SCALA, 13, bd de Strasbourg (Mo Strasbourg-St-Denis). PRO. 40-00	Jéricho	V. S. L. 15 h. ; D.(2 m.)	20 h. 45	D.
TEMPLE, 77, rue du Fgb-du-Temple (Mo Goncourt). NOR. 50-92	Missions secrètes (d.)	15 heures	20 h. 45	
TIVOLI, 14, rue de la Douane (Mo République). NOR. 26-44	La Part de l'ombre	15 heures	20 h. 45	D. (2 mat.)
VARLIN-PALACE, 23, rue Varlin (Mo Gare-de-l'Est) NOR. 75-40	(*non communiqué*)	J. S., 15 heures	20 h. 45	D.
11e. — Nation-République				
ARTISTIC-VOLTAIRE, 45 bis, r. R.-Lenoir (Mo Bastille). ROQ. 19-15	Bozambo (d.)			
BA-TA-CLAN, 50, boulevard Voltaire (Mo Oberkampf). ROQ. 30-12	Anges aux figures sales (d.)	J. S., 15 h. ; D. (2 m.)	20 h. 45	
BASTILLE-PALACE, 4, bd Rich.-Lenoir (Mo Bastille). ROQ. 21-65	Le Dern. Train de Madrid (d.)	T. l. j. 14 h. 30, 16 n. 30	20 h. 30	D.
CASINO-NATION, 2, av. de Taillebourg (Mo Nation). GRA. 24-52	Anges aux figures sales (d.)	J. S. L.	21 heures	D. (2 mat.)
CINEPRESSE-REPUBL., 5, av. Républ. (Mo Républ.) OBE. 58-08	Circonstances atténuantes	T. l. j. 14 h. 30	20 h. 45	D.
CITHEA, 112, rue Oberkampf (Mo Parmentier). OBE. 15-11	L'Empreinte rouge	L. J. S., 15 heures	21 heures	S. D. (2 soir.)
CYRANO, 76, rue de la Roquette. ROQ. 91-89	Untel père et fils	15 heures	20 h. 45	D.
EXCELSIOR, 105, av. de la République (Mo Père-Lach.). OBE. 86-86	Peloton d'exécution	L. J. S., 15 heures	21 heures	D. 2 mat.
IMPERATOR, 113, rue Oberkampf (Mo Parmentier). OBE. 11-18	La Part de l'ombre	L. J. S., 15 heures	21 heures	D. (2 mat.)
PALERMO, 101, boulevard de Charonne. ROQ. 51-77	Bozambo (d.)	2 matinées	20 h. 45	
RADIO-CITE-BASTILLE, 5, rue St-Antoine (Mo Bastille). DOR. 54-60	Circonstances atténuantes	J. S., 15 heures	20 h. 45	D. (2 mat.)
SAINT-SABIN, 27, rue Saint-Sabin (Mo Bastille).	Sarati le Terrible	J. S., 15 heures	20 h. 45	D. (2 mat.)
STAR, 41, rue des Boulets.	La Tête d'un homme (d.)	15 heures	20 h. 45	D.
TEMPLIA, 8, rue du Fbg-du-Temple (Mo Temple). OBE. 54-67	Peloton d'exécution	15 heures	20 h. 30	
VOLTAIRE-PALACE, 95 bis, r. de la Roquette (Mo Voltaire). ROQ. 65-10	La Part de l'ombre	L. J. S., 15 heures	20 h. 30	D. (2 mat.)

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	MATINEES	SOIREES	PERMAN.
12e. — Daumesnil-Gare-de-Lyon				
CINEPH.-ST-ANTOINE, 100, Fbg-St-Antoine (Mo Bast.). DID. 34-85	Route impériale	P. 14 h. à 25 h.	20.15 22.15	S. D.
COURTELINE, 78, av. de Saint-Mandé (Mo Picpus). DID. 74-21	Arlette et l'Amour	J. S. 15 heures	20 h. 45	D.
KURSAAL, 17, rue de Gravelle (Mo Daumesnil). DID. 97-86	Peloton d'exécution	T. 14 h. 30	20 h. 45	D.
LUX-BASTILLE, 2, pl. de la Bastille (Mo Bastille). DID. 79-17	Le Grand Jeu	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 45	S. D.
LYON-PATHE, 12, rue de Lyon (Mo Gare-de-Lyon). DID. 01-59	Peloton d'exécution	J. D. (2 mat.)	20 h. 45	D.
NOVELTY, 29, avenue Ledru-Rollin. DID. 95-61	Untel père et fils	J. 14 h. 30	20 h. 45	
RAMBOUILLET-PAL., 12, r. Rambouillet (Mo Reuilly). DID. 15 48	Par la porte d'or (d.)	J. 15 heures	20 h. 30	D. 2 mat.
REUILLY-PALACE, 60, bd de Reuilly (Mo Daumesnil). DOR. 64-71	La Part de l'ombre	J. S., 15 heures	20 h. 45	
TAINE-PALACE, 14, rue Taine (Mo Daumesnil). DID. 44-50	Quand minuit sonnera	J. S., 15 heures	20 h. 45	D.
ZOO-PALACE, 275, avenue Daumesnil. DID. 07-48	La Vieille Fille (d.)	L. J. S. 15 h., D. (2 m.)	20 h. 45	S. D. 20-22 h.
13e. — Gobelins-Italie				
LES FAMILLES, 141, rue de Tolbiac (Mo Tolbiac). GOB. 51-55	Contrôleur des wagons-lits	L. J. S., 14 h. 30	20 h. 30	D.
FAUVETTE, 58, avenue des Gobelins (Mo Italie). GOB. 56-86	Avent. de Buffalo Bill (d.)	15 heures, S. D., 2 mat.	20 h. 30	
FONTAINEBLEAU, 102, av. d'Italie (Mo Italie). GOB. 35-23	Bifur 3	L. J. S., 14 h. 30	20 h. 30	D. (2 mat.)
GOBELINS, 73, avenue des Gobelins. GOB. 60-74	La Règle du jeu	15 heures, S. D. (2 m.)	20 h. 30	S. 20 h.-22 h.
ITALIE, 174, avenue d'Italie (Mo Italie). GOB. 48-41	Incognito (d.)	T. l. j., 15 heures	20 h. 30	D. 2 mat.
JEANNE-D'ARC, 45, boulevard Saint-Marcel.	Avent. de Buffalo Bill (d.)	J.S. 15 heures	20 h. 30	D. (2 mat.)
PALAIS DES GOBELINS, 66 bis, avenue des Gobelins. GOB. 06-19	Un taxi dans la nuit (d.)	T. l. j., 15 heures	20 h. 30	
PALACE-ITALIE, 190, avenue de Choisy (Mo Italie). GOB. 62-82	Femmes marquées (d.)	15 heures	20 h. 30	
SAINT-MARCEL, 67, bd Saint-Marcel (Mo Gobelins). GOB. 09-37	Variétés	L.J.S. 14 h. 45, D. (2 m.)	20 h. 30	
REX-COLONIES, 74, rue de la Colonie. GOB. 87-59	Le Dernier Sou	J. S., 15 h., D. (2 m.)	20 h. 45	D. (2 mat.)
TOLBIAC, 192, rue de Tolbiac (Mo Tolbiac). GOB. 45-93	Untel père et fils	J. S. 15 heures	20 h. 45	D.
14e. — Montparnasse-Alésia				
ALESIA-PALACE, 120, av. d'Alésia (Mo Alésia). LEC. 89-12	Au service du tzar	T. l. j. 15 h., D. 14 h. 30	20 h. 30	
ATLANTIC, 37, rue Boulard (Mo Denfert-Rochereau). SUF. 01-50	Parf. de la femme traquée (d.)	15 heures	20 h. 45	D.
CINEPRESSE-RASPAIL, 216, bd Raspail (Mo Vavin). DAN. 44-17	Circonstances atténuantes	15 heures, 18 heures	20 h. 30	D.
DELAMBRE, 11, rue Delambre (Mo Vavin). DAN. 30-12	Robin d. bois d'Eldorado (v.o.)	T. l. j. 14 h. 30, 16 h. 45	20 h. 45	D. jus. 22.45
DENFERT, 24, pl. Denfert-Rochereau (Mo Denfert-R.). DAN. 00-11	De Mayerling à Sarajevo	14 h. 15	21 heures	D. 14 à 24 h.
IDEAL-CINE, 114, rue d'Alésia (Mo Alésia). VAU. 59-32	De Mayerling à Sarajevo	L. J. S. 15 heures	20 h. 45	D.
MAINE, 95, avenue du Maine (Mo Gaîté). SUF. 26-11	Le Dernier Sou	14 h.. 30	20 h. 30	
MAJESTIC, 224, rue de Vanves (Mo Pte Vanves). VAU. 31-30	Le Dernier Sou	L. J. S. 15 heures	20 h. 45	D.
MIRAMAR, place de Rennes (Mo Montparnasse). DAN. 41-02	120, rue de la Gare	Perm. tous les jours	20.30 22.30	
MONTPARNASSE, 3, rue d'Odessa (Mo Montparnasse). DAN. 65-13	Variétés	15 heures	20 h. 45	D.
MONTROUGE, 73, avenue d'Orléans (Mo Alésia). GOB. 51-16	Fantôme à vendre (d.)	Perm. tous les jours	20 h. 45	S. D. (2 soi.)
ORLEANS-PATHE, 97, avenue d'Orléans (Mo Alésia). GOB. 78-56	Le Dernier Sou	15 heures	20 h. 30	D.
OLYMPIC (R.B.), 10, rue Boyer-Barret (Mo Pernety). SUF. 67-42	Adémaï bandit d'honneur	J. S. 15 heures	20 h. 30	
PERNETY, 46, rue Pernety (Mo Pernety). SEG. 59-05	Prisonnier du passé (d.)	L. J. S., 15 h., (2 m.)	20 h. 45	
RADIO-CITE-MONTPARN., 6, r. Gaîté (Mo E.-Quinet). DAN. 46-51	Circonstances atténuantes	15 heures T	20 h. 45	D.
SPLENDID-GAITE, 3, rue Larochelle (Mo Gaîté). DAN. 57-43	C'était son homme (d.)	L. J. 15 heures	20 h. 45	S. D. 2 mat.
UNIVERS-PALACE, 42, rue d'Alésia (Mo Alésia). SUF. 74-13	Au service du tzar	T. l. j., 15 heures	20 h. 30	S. D. 2 mat.
VANVES-CINE, 53, rue de Vanves. SUF. 30-98	Fantôme à vendre (d.)	L. J. S. 15 heures	20 h. 45	D.
15e. — Grenelle-Vaugirard				
CAMBRONNE, 100, r. Cambronne (Mo M.-Picquet). SEG. 42-96	Voyageur sans bagages	L. J. S. 15 heures	20 h. 45	
CINEAC-MONTPARNASSE (gare Montparnasse). LIT. 08-86	Journal homme moderne			10 h. à 23 h.
CINE-PALACE, 55, r. Croix-Nivert (Mo Cambronne). SEG. 52-21	Dangereux à connaître (d.)	L. J. S., 14 h. 15	20 h. 45	D.
CONVENTION, 29, r. Alain-Chartier (Mo Convention). VAU. 42-27	Femmes (d.)	L. J. S., 15 heures	20 h. 45	D.
GRENELLE-PALACE, 141, av. E.-Zola (Mo Emile-Zola). SEG. 01-70	Femmes (d.)	L. J. S., 15 heures	20 h. 45	D.
GRENELLE-PATH., 122, r. du Théâtre (Mo Commer.). SUF. 25-36	Fest. W. Disney; Police mont.	S. 15 heures	20 h. 45	D. 2 mat.
JAVEL-PALACE, 109 bis, rue Saint-Charles. VAU. 38-21	Police mondaine	J. S. D.	20 h. 45	
LECOURBE, 115, rue Lecourbe (Mo Sèvres-Lecourbe). VAU. 43-88	La Dernier Sou	L. J. S.	20 h. 30	
MAGIQUE, 204, r. de la Convention (Mo Boucicaut). VAU. 20-32	Le Dernier Sou	L. J. S., 15 heures	20 h. 45	D. 2 mat.
PALACE-ROND-POINT, 153, rue Saint-Charles. VAU. 84-47	Trois du cirque (d.)	15 heures	20 h. 30	D.
SAINT-CHARLES, 72, r. St-Charles (Mo Beaugrenelle). VAU. 72-56	Festival Walt Disney	J. S., 15 heures	20 h. 45	D. 2 mat.
SAINT-LAMBERT, 6, rue Péclet (Mo Vaugirard). LEC. 91-68	L'Ange de la nuit (d.)	L. J. S., 15 heures	20 h. 45	D. 2 mat.
SPLENDID-CIN., 60, av. Motte-Picquet (Mo M.-Picq.). SEG. 65-00	Caves du Majestic	L. J. S., 15 h. D. (2 mat.)	20 h. 45	
STUDIO-BOHEME, 113, r. de Vaugirard (Mo Falguière). SUF. 75-63	Glorieuse aventure (d.)	L. J. S., 15 h. D. (2 mat.)	20 h. 45	D. 2 mat.
SUFFREN, 70, av. de Suffren (Mo Champ-de-Mars). SUF. 53-16	Un soir de rafle	L. J. S., 15 heures	20 h. 45	D.
VARIETES PARIS, 17, r. Cr.-Nivert (Mo Cambronne). SUF. 47-59	Visages d'Orient (d.)	Mer. J. S. L., 14 h. 45	20 h. 30	D. 2 mat.
ZOLA, 68, avenue Emile-Zola (Mo Beaugrenelle). VAU. 29-47	Boule de suif	Mer. J. S. L., 15 heures	20 h. 30	D. 14 à 19 h.
16e. — Passy-Auteuil				
AUTEUIL-BON-CINE, 40, r. La-Fontaine (Mo Ranelagh). AUT. 82-83	Capitaine Benoit	L. Mer. V. S. 14 h. 30	20 h. 45	D. 2 mat.
CAMERA, 70, rue de l'Assomption (Mo Ranelagh). JAS. 03-47	Vie privée d'Elisabeth (d.)	L. J. S. 15 h. D. (2 mat.)	20 h. 45	D. 2 mat.
EXELMANS, 14, bd Exelmans (Mo Exelmans). AUT. 01-74	Jugement dernier	J. S., 15 heures	20 h. 45	
MOZART, 49, rue d'Auteuil (Mo Michel-Ange-Auteuil). AUT. 09-79	Le Roi des resquilleurs	J. S., 15 h. D. (2 mat.)	20 h. 45	
PASSY, 95, rue de Passy (Mo Passy). AUT. 62-34	Boule de suif	L. J. S., 15 heures	20 h. 45	
PORTE-ST-CLOUD-PAL., 17, r. Gudin (Mo Pte-St-Cloud). AUT. 99-75	Naïs	L. J. S., 15 h. D. (2 m.)	20 h. 45	D.
ROYAL-MAILLOT, 83, av. Grande-Armée (Mo Maillot). PAS. 12-24	Théodora devient folle (d.)	14 h. 30, 16 h. 30	21 heures	D. 14 à 23 h.
RANELAGH, 5, rue des Vignes (Mo Ranelagh). AUT. 64-44	L'Or du ciel (d.)	J. S., 15 heures	20 h. 45	D. 14.30, 17 h.
ROYAL-PASSY, 18, rue de Passy (Mo Passy). JAS. 41-16	Sortilèges	J. S., 14 h. 30	20 h. 45	
SAINT-DIDIER, 48, r. St-Didier (Mo Victor-Hugo). KLE. 80-41	Naïs	T. l. j., 15 h., sauf M. V.	20 h. 45	D. 2 mat.
VICTOR-HUGO, 131 bis, av. Victor-Hugo (Mo V.-Hugo). PAS. 49-75	Le Roi des resquilleurs	L. J. S., 15 heures	20 h. 45	
17e. — Wagram-Ternes				
BERTHIER, 35, bd Berthier (Mo Champerret). GAL. 74-15	Destination Tokio (v.o.)	L. J. S., 15 heures	20 h. 30	S. D. 22 h. 30
CARDINET, 112, rue Cardinet (Mo Villiers). WAG. 04-04	La Maternelle	J. S., 14 h. 30	20 h. 45	D.
CHAMPERRET, 4, rue Vernier (Mo Champerret). GAL. 93-92	Le Dernier des négriers (d.)	L. J. S., 15 heures	20 h. 45	D.
CINEAC TERNES, 8, fg Saint-Honoré (Mo Ternes). WAG. 24-50	Douce Illusion (v.o.)	15 heures	20 h. 45	
CINE-PRESSE TERNES, 27, av. Ternes (Mo Ternes). GAL. 99-91	La Folle Confession (d.)	14 h. 30., 16 h. 30	2 soirées	D.
CLICHY-PALACE, 49, avenue Clichy (Mo La Fourche). MAR. 20-43	Le Dernier des négriers (v.o.)	14 h. 30	20 h. 45	S. D., 13,30-24
COURCELLES, 118, rue de Courcelles (Mo Courcelles) WAG. 86-71	Sept amoureuses (v.o.)	J. S. D., 14 h. 30	20 h. 45	
DEMOURS, 7, rue P.-Demours (Mo Ternes). ETO. 22-44	Sous l. ponts de New-York (d.)	15 heures	20 h. 45	S. D., 13 h. 30
EMPIRE, avenue Wagram (Mo Ternes). MAR. 62-99	Bataille du rail; Aubervilliers	15 heures	20 h. 45	D.
GAITE-CLICHY, 76, av. de Clichy (Mo Clichy). MAR. 60-20	120, rue de la Gare	Tous les jours, 15 heures	20 h. 30	D.
GLORIA, 106, avenue de Clichy (Mo Fourche). MAR. 94-17	Naïs	Tous les jours, 14 h. 15	20 h. 45	
LE CLICHY, 2, rue Biot (Mo Clichy). MAR. 30-61	Femme du monde (d.)	Tous les jours	20 h. 45	D.
LEGENDRE, 128, rue Legendre (Mo Marcadet-B.). MAR. 55-90	Honolulu (d.)	15 heures	20 h. 45	
LE METEORE, 44, rue des Dames (Mo Rome). MAR. 64-53	La Fille aux yeux gris (d.)	15 heures	20 h. 45	D. 14.15 à 23
MIRAGES, 7, avenue de Clichy. ETO. 12-71	La Fille aux yeux gris (d.)	15 heures	20 h. 45	D. jusq. 23 h.
LUTETIA, 31, avenue de Wagram (Mo Ternes). ETO. 10-40	Le Roi des resquilleurs	15 heures	20 h. 45	D.
MAILLOT-PALACE, 74, av. Grande-Armée (Mo Maillot). ETO. 24-81	Le Dernier des négriers (d.)	T. L. J. perm.	21 heures	
MAC-MAHON, 5, avenue Mac-Mahon (Mo Etoile). GAL. 46-06	Campement 13	T. l. j., permanent	20 h. 45	S. D., 20-22 h.
NIEL, 5, avenue Niel (Mo Ternes). ETO. 41-46	Un soir de rafle	L. J. S., 15 heures	20 h. 45	D., 14,15, 23.
NAPOLEON, 4, av. de la Grande-Armée (Mo Etoile). WAG. 87-10	Service secret (v.o.)	14 h. 30, 16 h. 45	20 h. 30	S. D., 23 h.
PEREIRE, 159, rue de Courcelles (Mo Pereire). CAR. 52-55	Le Roi des resquilleurs	L. J. S. 15 h. D. (2 mat.)	20 h. 45	14 h. 30, 17 h
ROYAL-MONCEAU, 38, rue Lévis (Mo Villiers). ETO. 12-70	Femmes (d.)	L. J. S. 15 h. D. (2 mat.)	20 h. 30	
ROYAL, 37, avenue Wagram (Mo Wagram). ETO. 10-41	Sous les verrous (d.)	J. S., 14 h. 30	20 h. 30	D. 2 mat.
STUDIO OBLIGADO, 42, av. Grande-Armée (Mo Etoile). GAL. 81-50	Adrienne Lecouvreur	15 heures, S. (2 matin.)	21 heures	D.
STUDIO ETOILE, (Mo Etoile). ETO. 06-47	Six destins (v.o.)	15 heures	20 h. 45	D.
TERNES, 5, avenue des Ternes (Mo Ternes). ETO. 10-41	Le Dernier des négriers (d.)	T. l. j., 2 matinées	21 heures	D.
VILLIERS, 21, rue Legendre (Mo Villiers). WAG. 78-31	Naïs	J. S. D., 14 h. 30	20 h. 30	D.

Grav. et Imp. E. Desfossés-Néogravure, Paris - C. O. L. 32.0017 - 1946.

NOMS ET ADRESSES		PROGRAMMES	MATINEES	SOIREES	PERMAN.
18e. — Montmartre-La Chapelle					
ABBESSES, place des Abbesses (Mo Abbesses).	MON. 55-79	La Part de l'ombre	14 h. 30-17 h. (sf J., S.)	20.30 22.30	S.D. (2 soir.)
BARBES-PALACE, 34, boulevard Barbès (Mo Barbès).	MON. 93-82	Naïs	14 heures, 17 h. 30	20 h. 45	S.D. 14-24 h.
CAPITOLE, 6, rue de la Chapelle (Mo Chapelle).	NOR. 37-80	Variétés	15 heures	20 h. 45	D.
CINEPH. ROCHECHOUART, 80, b. Roch. (Mo Anvers).	MON. 63-66	Evadés d'Alcazar (d.)	P. 14 h. à 24 heures		T. l. j.
CINE-PRESSE CLICHY, 132, bd Clichy (Mo Clichy).	MAR. 31-45	Une certaine jeune fille (d.)	L. J. S. 14 h. 15	20 h. 45	D.
CINE-VOX PIGALLE, 4, b. de Clichy (Mo Pigalle).	MON. 06-92	La Part de l'ombre	T. l. j., 14 h. 30. 16 h. 45	20.30 22.45	
CLIGNANCOURT, 78, bd Ornano (Mo P.-Clignancourt)	MON. 64-58	Naïs	L. J. S. 15 h., D. (2 m.).	20 h. 45	
FANTASIO, 96, boul. Barbès (Mo Marcadet-Pois.).	MON. 79-44	Les Bleus de la marine	14 h. 45. D. (2 m.)	20 h. 45	
GAUMONT-PALACE, place Clichy (Mo Clichy)	MAR. 72-21	Roger la Honte	15 heures	21 heures	D. 14,15-24 h.
IDEAL, 100, avenue de Saint-Ouen (Mo Guy-Mocquet).	MAR. 71-23	Naïs	L. J. S., 15 heures	20 h. 45	
LUMIERES, 128, avenue de Saint-Ouen.	MAR. 43-32	Taverne de la Jamaïque (d.)	J. S. L., 14 h. 45	20 h. 45	D. 2 mat.
MARCADET, 110, rue Marcadet (Mo Jules-Joffrin).	MON. 22-81	Naïs	15 heures	21 heures	D.
METROPOLE, 86, av. de Saint-Ouen (Mo Guy-Mocquet).	MAR. 26-24	Sous l. ponts de New York (d.)	L. J. S., 14 h. 45	20 h. 45	D.
MONTCALM, 134, rue Ordener (Mo Jules-Joffrin).	MON. 82-12	Les Gens du voyage	L. J. S., 15 heures	20 h. 30	D. 2 soir.
MONTM. CINE. 114, bd Rochechouart (Mo Pigalle).	MON. 63-35	Cavalier de l'Ouest (d.)	15 heures (sauf mardi)	21 heures	
MOULIN-ROUGE, place Blanche (Mo Blanche).	MON. 63-26	120, rue de la Gare	14 h. 30. 18 h. 30	20 h. 30	S. D.
MYRHA, 36, rue Myrha (Mo Château-Rouge).	MON. 06-26	Le Dernier Sou	L. J. S., 14 h. 30	20 h. 45	D.
NEY, 99, boulevard Ney.	MON. 97-06	Les Réprouvés	L. J. S., 15 heures	21 heures	D. (2 mat.)
ORNANO, 43, bd Ornano (Mo Simplon).	MON. 93-15	Variétés	L. J. S., 15 heures	20 h. 45	D. 2 mat.
PALAIS-ROCHECHOUART, 56, bd Rochech. (Mo Barbès)	MON. 83-62	Le Danger d'aimer (v.o.)	15 heures, 17 heures	20.30. 23 h.	S.D. jus. 1,15
RITZ, 8, boulevard de Clichy (Mo Pigalle).	MON. 38-84	Cagaison blanche	14 h. 30	20.30 22.30	
SELECT, 8, avenue de Clichy (Mo Clichy).	MAR. 23-49	Le Roi des resquilleurs	S. 15 heures	20.30 22.30	D. 19 h.
STEPHEN, 1, rue Stephenson (Mo Chapelle).		Bozambo (d.)	S. 15 heures	20.30 22.30	D. 14-19 h.
STUDIO-28, 10, rue Tholozé (Mo Blanche).	MON. 36-07	As d'Oxford (v.o.)	J. S., 15 heures	20 h. 40	D. 2 mat.
19e. — La Villette-Belleville					
AMERIC.-CINE, 145, avenue Jean-Jaurès (Mo Jaurès).	NOR. 87-41	Sans foyer (d.)	J. S., 15 h. D. (2 mat.)	20 h. 45	
BELLEVILLE, 23, r. de Belleville (Mo Belleville).	NOR. 64-05	Peloton d'exécution	L. J. S., 15 heures	20 h. 45	D. 2 mat.
DANUBE, 49, rue Général-Brunet (Mo Danube).	BOT. 23-18	Peloton d'exécution	L. J. S., 15 heures	20 h. 45	
FLANDRE, 29, rue de Flandre.	NOR. 44-93	Françoie Villon	J. S., 15 heures	20 h. 45	D.
FLOREAL, 13, rue de Belleville (Mo Belleville).	NOR. 94-46	La Part de l'ombre	15 heures. S. D. (2 mat.)	20 h. 45	
OLYMPIC, 136, avenue Jean-Jaurès (Mo Jaurès).	BOT. 49-23	La Boîte aux rêves	J. 15 heures. D. (2 mat.)	21 heures	
RENAISSANCE, 12, av. Jean-Jaurès (Mo Jaurès)	NOR. 05-68	Général est mort à l'aube (d.)	T. l. j., 15 heures	20 h. 45	D. 2 mat.
RIALTO, 7, rue de Flandre.	NOR. 87-61	Justice du ranch (d.)	L. J. S. D., 15 heures	20 h. 45	
RIQUET, 22 bis, rue Riquet (Mo Riquet).		(non communiqué)	L. Me. J. S. D., 15 h.	20 h. 45	
RIVIERA, 25, rue de Meaux (Mo Jaurès).	BOT. 60-97	Retour de Zorro (d.)	L. J. S., 15 heures	20 h. 45	
SECRETAN-PALACE, 55, rue de Meaux (Mo Jaurès).	BOT. 48-24	Naïs	L. J. S., 15 h. D. (2 m.)	20 h. 30	
VILLETTE, 47, rue de Flandre.	NOR. 60-43	Sherlock Holmès (d.)	J. S., 14 h. 45	20 h. 45	D. 2 mat.
20e. — Ménilmontant					
ALCAZAR, 6, rue du Jourdain (Mo Jourdain).		Zaza (d.)	D. (2 matinées)	20 h. 45	
BAGNOLET, 6, rue de Bagnolet (Mo Bagnolet).	ROQ. 27-81	Boule de suif	D. (2 matinées)	21 heures	D. (2 mat.)
COCORICO, 128, boul. de Belleville (Mo Belleville).	OBE. 74-73	Jugement dernier	L. 15 h. S. D. (2 mat.)	20 h. 45	
DAVOUT, 73, bd Davout (Mo Porte de Montreuil).	ROQ. 24-98	La Part de l'ombre	L. J. S., 14 h. 30	20 h. 45	D. 2 mat.
FAMILY, 81, rue d'Avron (Mo Avron).	DID. 69-53	Justice du ranch (d.)	L. J. S. D., 15 heures	20 h. 45	
FEERIQUE, 146, rue de Belleville (Mo Belleville).	MEN. 66-21	Peloton d'exécution	L. J. S., 14 h. 45	20 h. 45	
FLORIDA, 373, rue des Pyrénées.		(non communiqué)	T. l. j., 15 heures	20 h. 45	D.
GAMBETTA, 6, rue Belgrand (Mo Gambetta).	ROQ. 31-74	La Part de l'ombre	14 h. 45	20 h. 45	D.
GAMBETTA-ETOILE, 105, av. Gambetta (Mo Gambetta).	MEN. 98-53	Gunga-Din (d.)	J. 15 heures. D. (2 mat.)	20 h. 45	
MENIL.-PAL., 38, r. de Ménilmontant (Mo P.-Lachaise).	MEN. 92-58	Peloton d'exécution	J. S., 15 heures	20 h. 45	D. 2 mat.
PALAIS-AVRON, 35, rue d'Avron (Mo Avron).	DID. 00-17	La Part de l'ombre	L. J. S., 15 heures	20 h. 40	
PYRENEES-PALACE, 272, rue des Pyrénées.	MEN. 48-92	Sa dernière chance (d.)	L. J. S., 15 h. D. (2 m.)	20 h. 45	
PRADO, 111, rue des Pyrénées (Mo Gambetta).	ROQ. 43-13	Anges aux figures sales (d.)	L. J. S., 15 heures	20 h. 45	D.
SERVAN, 225, bd Davout (Mo Gambetta).	ROQ. 74-83	Peloton d'exécution	T. l. j., 15 heures	20 h. 45	
TOURELLES, 259, av. Gambetta (Mo Lilas).	MEN. 51-98	La Part de l'ombre	L.M.J., 15 h. S. D. (2 m.)	20 h. 45	
TRIANON-GAMBETTA, 16, r. C.-Ferbert (Mo Gambetta).	MEN. 73-64	Tempête	15 heures	20 h. 45	D.
ZENITH, 17, rue Malte-Brun (Mo Gambetta).	ROQ. 29-95	Peloton d'exécution	L. J. S. D., 15 heures	20 h. 30	D.

BANLIEUE

ARCUEIL
ARCUEIL-CINE, 4, avenue Raspail. — Boolo (d.)

ASNIERES
ALCAZAR, 1, rue de la Station. — Prisonnier du passé (d.)
ALHAMBRA, 10, place Nationale. — Boule de suif

AUBERVILLIERS
FAMILY, 5, rue Ferragus. — Mystér. Dr Clitterhouse (d.)
KURSAAL, 111, avenue de la République. — Enfants du paradis

BAGNOLET
PALACE, 16, avenue Galliéni. — Parfum femme traquée (d.)

BOIS-COLOMBES
EXCELSIOR, 399, avenue d'Argenteuil. — Boule de suif

BONDY
KURSAAL. — (non communiqué)

BOULOGNE
KURSAAL, 131 bis, avenue de la Reine. — Boule de suif
PALACE, 151, boulevard Jean-Jaurès. — Sous l. ponts de New-York (d.)

BOURG-LA-REINE
REGINA, 3, rue René-Rœkel. — La Route du bagne

CACHAN
CACHAN-PALACE, 1, rue Mirabeau. — A chaque aube je meurs (d.)

CHARENTON
CELTIC, 29, rue Gabriel-Péri. — Voy. de Gulliver (d.) (21 au 25)

CHOISY-LE-ROI
SPLENDID, 9 bis, rue Thiers. — La Route du bagne

CLICHY
CASINO, 35, boulevard Jean-Jaurès. — Ça, c'est du sport
CLICHY-OLYMPIA, 17, rue de l'Union. — Boule de suif

COLOMBES
COLOMBES-PALACE, 13, rue Saint-Denis. — Boule de suif

COURBEVOIE
LE CYRANO, 7 bis, place Charras. — Robin des bois (d.)
LE MARCEAU, 80, avenue Marceau. — Espionne à bord (d.)
LE PALACE, 20 bis, av. de la Défense. — Robin des bois (d.)

GENTILLY
GALLIA, 22, avenue de Montrouge. — Prisonnier du passé (d.)

HAY-LES-ROSES
LES ROSES, 22, rue de Metz. — Par la porte d'or (d.)

ISSY-LES-MOULINEAUX
LE MOULINO, 54, rue P.-Timbaud. — Aventures de Marco Polo (d.)

IVRY
IVRY-PALACE, 48 bis, rue de Paris. — Premier rendez-vous

LA COURNEUVE
CINE-MONDIAL. — Dégourdis de la 11e

LES LILAS
ALHAMBRA, 50, boulevard de la Liberté. — A chaque aube je meurs (d.)
MAGIC, 99, rue de Paris. — Attends-moi (d.)
VOX, 78, avenue Pasteur. — Le Monstre de Londres (d.)

LEVALLOIS
MAGIC, 2, rue du Marché. — A chaque aube je meurs (d.)
EDEN, 74, rue Jules-Guesde. — Carrefour des enfants perdus
ROXY, 100, rue Jean-Jaurès. — Invitation au bonheur (d.)

MALAKOFF
FAMILY. — La Route du bagne
REX. — Ecole du crime (d.)

MONTREUIL
MONTREUIL-PALACE, 137, rue de Paris. — La Vie de bohème

MONTROUGE
LE GAMBETTA, 33, avenue Gambetta. — La Mousson (d.)

NANTERRE
SELECT-RAMA. — Vie de Thomas Edison (d.)
LA BOULE. — Cage aux rossignols

NEUILLY
CHEZY, 4, rue de Chezy. — Roi des resquilleurs

PAVILLONS-SOUS-BOIS
MODERN, 3, avenue Robillard. — Félicie Nanteuil

PRE-SAINT-GERVAIS
SUCCES, 5, place de la Mairie. — (non communiqué)

PUTEAUX
BERGERE-PALACE, 142, avenue Wilson. — L'Arc-en-ciel (d.)
CENTRAL, 33, rue des Damattes. — Prisonnier du passé (d.)

ROSNY-SOUS-BOIS
UNIVERSEL, 1, rue de Noisy. — Voyageur de la Toussaint

SAINT-DENIS
CASINO, 73, rue de la République. — Enfants du paradis
PATHE, 25, rue Catulienne. — Pamela
KERMESSE, 63, rue de la République. — Invité de la 11e heure

SAINT-MANDE
ST-MANDE-PALACE, 69, rue République. — Caves du Majestic

SAINT-OUEN
ALHAMBRA — Naïs

VANVES
PALACE, 42, rue Raspail. — Mystère Saint-Val

VINCENNES
EDEN-VINCENNES. — Cage aux rossignols
PRINTANIA, 28, rue de l'Eglise. — A chaque aube je meurs (d.)
REGENT, 116, rue de Fontenay. — Belle étoile
VINCENNES-PALACE, 30, av. de Paris. — La vraie gloire (d.)

Prête-moi ta plume

Demandes d'emploi

L'Ami Pierrot a là, devant lui, un petit tas de lettres qu'il contemple avec mélancolie, tout en gratouillant sa guitare avec un sens musical passablement rudimentaire.

Il s'agit d'un certain nombre de lecteurs et lectrices qui, par des missives souvent touchantes, me déclarent que leur avenir est au cinéma et me demandent de les aider à y débuter.

Et Picasso qui disait, il y a quarante ans déjà, qu'il fallait décourager les arts !

Ainsi de *Jacques*, à *Dieppe*, qui souhaite entrer dans un laboratoire, et de *M. Guinet* à *Marseille-Montolivet*, qui se destine au son; de *M. Pébélié*, à *Paris*, de *G. Maxence*, à *Neuilly*, de *J. Cabay*, à *Paris*, qui aimeraient faire de la figuration ; de *M. Dupuy*, à *Issy-Les Moulineaux*, et de *Donatien*, à *Paris*, qui cherchent un cours de cinéma ; de *Pierrette A. G.*, à *Orléans*, et *Madeleine Gar*,, au *Mans*, qui voudraient débuter au studio ; du sergent *R. Vernede*, qui, lui, penche plutôt pour le cabaret ; et je ne parle pas des petits farceurs dans le genre de *Josette Gille* et d'*Yves Berthomé*, à *Paris*, qui sont visiblement de bons clients des P.T.T.

L'Ami Pierrot est bon comme la romaine. Mais il n'a aucun pouvoir pour aider à débuter au cinéma ou ailleurs. Il ne peut faire mieux que de donner, une fois pour toutes, les adresses suivantes :

Pour les études préliminaires : I.D.H.E.C., 6, rue de Penthièvre.

Pour les aspirants techniciens : Syndicat des techniciens, 92, Champs-Elysées.

Pour la figuration : Les différents studios de la région parisienne.

Pour les cours de diction, etc. : Syndicat des artistes, 7, rue Monsigny.

Lui-même, l'Ami Pierrot, il est comme Picasso : il estime qu'il faut décourager les arts, et surtout le cinéma, où il y a nombre d'appelés (ils s'appellent eux-mêmes...) et fort peu d'élus.

Autres rengaines

Je suis vraiment désolé de décevoir ainsi, je le devine, tant de lecteurs sans doute charmants. Le cœur me saigne... Si je m'écoutais, j'irai chercher un mécène, je lui suggérerais de commanditer un film, et j'engagerais tout de suite mes correspondants et correspondantes. Mais comment faire, étant donné que, sourd, je suis absolument incapable de m'écouter.

Et maintenant, je monte sur mes grands chevaux et prends le ton pincé et sévère du faiseur de sermons : cela ne va pas du tout à mon genre de beauté, mais.... tant pis.

Vous venez de voir, ci-contre, la petite constitution en six points que je viens de fabriquer à mon tour, pour énumérer les droits et devoirs des citoyens lecteurs et citoyennes lectrices.

Ce n'est pas tout : il y a d'autres questions, qu'on me pose souvent, et auxquelles, s'ils y réfléchissaient un moment, mes correspondants pourraient trouver la réponse eux-mêmes.

Les Ciné-Clubs, par exemple : répétons, une fois pour toutes, qu'on y donne des films de qualité, muets ou parlants, qui ne se trouvent plus dans l'exploitation normale ; tout le monde peut y adhérer : s'adresser aux Ciné-Clubs mêmes, ou, pour d'autres renseignements, à la Fédération des Ciné-Clubs, 7, avenue de Messine.

Et je ne parle pas des lectrices révoltées par la façon dont les étudiants toulousains ou nos critiques traitent Tino Rossi. Il y en a ! il y en a ! (Pas tant que vous croyez : une dizaine). Et ils signent *Le Vagabond fleuri, Tino de Nuits-Saint-Georges, Tinorossiste 100 %, France Corsia*, et ainsi de suite. Il est vrai qu'il y en a aussi qui félicitent les siffleurs de Toulouse ou nos critiques. Là aussi, une dizaine.

En somme, match nul.

Mais ne trouvez-vous pas curieux que, sur quelques centaines de lettres reçues en deux semaines, il ne se soit trouvé qu'une vingtaine de lecteurs pour s'intéresser au cas de l'éminent rossignol corse ?

Concluons

Et maintenant, les plaisantins. *Danielle Delubac* et *Michèle Plasmont*, à *La Ciotat*, me demandent la liste complète des films interprétés par Georges Marchal, Jean Marais, Micheline Presle, et le nom de leurs principaux partenaires. *Roland Geoffroy*, à *St-Germain-des-Près*, me pose huit questions dans une première lettre (la liste des films tournés par Renée Saint-Cyr, par exemple: or il y en a vingt-neuf!) et une demi-douzaine dans une autre. Un troisième lecteur voudrait le titre de tous les films sortis depuis la Libération...

Chers amis, soyez raisonnables. Si je m'exécutais, il n'y en aurait plus que pour vous. Deux numéros de *L'Ecran français* y passeraient. Peut-on être égoïstes à ce point ?

N'allez pas me traiter de paresseux et de sournois, à présent.

Je le suis si peu que je vais vous confier, dans le creux de l'oreille, un petit secret.

En ouvrant cette rubrique, l'Ami Pierrot avait une idée de derrière la tête. Vous aimez bien papoter de la pluie et du beau temps, mais je me dis, moi, que si chacun parle de ce qui lui tient à cœur, la conversation finit par devenir inintéressante. Ainsi que le savent bien les bonnes maîtresses de maison, une conversation n'est amusante que si elle est orientée. Et, d'une conversation sur un sujet déterminé, on peut toujours tirer des conclusions intéressantes.

Sous ses dehors frivoles, l'Ami Pierrot a de la suite dans les idées. Il me fallait commencer par rompre la glace, si je puis dire, et entamer la conversation. Maintenant que nous voilà assez amis, et que je vous vois, là, rassemblés autour de moi, comme si j'étais votre vieux grand-père à barbe blanche, savez-vous ce que nous allons faire ? (1).

(La suite au prochain numéro.)

A NOS LECTEURS

1° *Nous ne communiquons aucune adresse personnelle, et nous ne pouvons pas procurer des photos ou des autographes ; mais nous transmettons toutes les lettres (timbrées) adressées — à nos bons soins — aux vedettes, aux techniciens ou aux firmes. Inutile de nous demander si nous avons transmis.*

2° *L'Administration de « L'Ecran français » peut fournir des numéros anciens du journal, contre envoi de 10 francs par numéro, plus les frais de port, qui varient suivant le nombre de numéros demandés.*

3° *Toute suggestion d'ordre rédactionnel est transmise à la direction de « L'Ecran français », sans qu'il en soit accusé réception ici.*

4° *L'Ami Pierrot ne répond pas aux lettres posant des questions personnelles au sujet des comédiens ou des techniciens, ou demandant des renseignements circonstanciés qui ne présentent pas un intérêt général.*

5° *Les épanchements purement sentimentaux concernant des vedettes sont lus, mais il nous est impossible d'en faire état.*

6° *Avec la meilleure volonté du monde, l'Ami Pierrot ne peut pas faire de vous une vedette, ni même vous faire débuter au cinéma.*

PETIT COURRIER

NICOLE ET JANINE SIMON, A MAURIAC. — Etes-vous sœurs ? Vous avez le même nom et presque la même écriture... Or, l'une de vous nous reproche de ne pas parler souvent de comédiens morts pour la bonne cause, tels Robert Lynen ou Jacques Terrane; et l'autre nous demande ce que devient Roger Duchêne, et s'il a vraiment appartenu à la Gestapo... Ah ! inconséquence familiale !

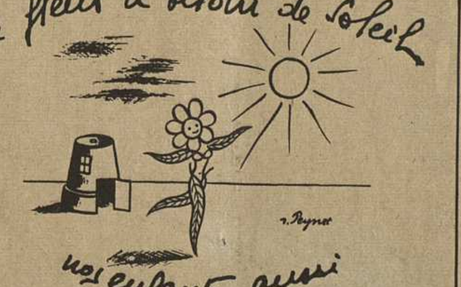
JENNIFER, A PARIS. — Vous avez dû le voir, j'ai fait un sort à l'une de vos élucubrations poétiques sur votre idole. J'espère qu'à présent votre fièvre est un peu tombée... Roger Vitrac est un de nos auteurs de théâtre et de cinéma les plus spirituels ; mais à présent n'allez pas m'envoyer des poèmes à son adresse...

HENRY BENON, A PARIS. — L'Ile d'Amour a été présenté il y a sept ou huit mois dans une salle des Boulevards.

l'ami Pierrot

(1) La curiosité est un très vilain défaut.

ENTR'AIDE FRANÇAISE



ACHETEZ LES INSIGNES ET LES ENVELOPPES-SURPRISES DE
LA CROISADE DE L'AIR PUR
DU 20 MARS AU 21 AVRIL 1946

ATAM C1

HOROSCOPE SCIENTIFIQUE

Etes-vous né entre 1882 et 1932 ?... Oui ?... Alors, saisissez votre chance. Envoyez date et lieu naissance, env. timbrée et 25 ou 50 fr. : Professeur VALENTINO, Service AD.2, Boîte postale 297, CAEN (Calvados). Vous serez stupéfié.

L'ÉCRAN FRANÇAIS

a paru clandestinement jusqu'au 15 août 1944

Rédacteurs en chef: Jean VIDAL, J.-P. BARROT

Administrateur : G. PILLEMENT.

REDACTION - ADMINISTRATION
100, rue Réaumur - Paris (2e)
GUT. 80-60 - TUR. 54-40

PUBLICITE
142, rue Montmartre - Paris (2e)
GUT. 73-40 (3 lignes)

« L'ECRAN FRANÇAIS » n'accepte aucune publicité cinématographique

ABONNEMENTS
Six mois: 250 fr. — Un an : 500 fr.
Compte chèque postal: Paris 5067-78

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

Les Directeurs-gérants : J. VIDAL et Georges PILLEMENT

Grav. et Imp. E. Desfossés-Néogravure, Paris - C. O. L. 32.0017 - 1946.

L'ECRAN français

MADELEINE SOLOGNE

N'est-elle pas le visage lumineux du printemps qu'elle salue, les bras tendus, dans « Un ami viendra ce soir » ? Printemps de guerre, aube de la libération, visage détendu par l'amour et la radieuse apparition des beaux jours... (Photo Roger CORBEAU)